JOURNAL

indépendant l'intrépide l sans compromis

FRANZ WEBER

Octobre | novembre | décembre 2011 | No 98 | Fr. 5.- | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1 | Postcode 1



Fondation Franz Weber: la griffe d'une protection animale efficace









En faveur des animaux et de la nature



Les actions de la Fondation sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la Fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la Fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc...



Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés... on peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber.

Aidez-nous! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude.

SUISSE: Banque Landolt & Cie, ch de Roseneck 6, CH-1006 Lausanne, CCP 10-1260-7, compte Fondation Franz Weber, IBAN CH76 0876 8002 3045 00003 ou compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1 IBAN CH3109000000180061173

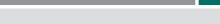
FRANCE: Crédit Agricole Mutuel Alpes Provence, Avignon, Compte no 9483909 3 133, Code établissement 11306, Code Guichet 00084, Clé R.I.B 59, BIC AGRIFRPP813, IBAN FR76 1130 6000 8494 8390 9313 359

SVP, préférez le E-Banking

www.ffw.ch

>> 34





Franz Weber, rédacteur en chef

C'est à la cuisine que nous avons perdu le paradis!

«Tu ne tueras point.» L'acte de tuer son prochain, homme ou animal, n'est-il pas le péché originel? N'est-il pas la transgression première qui a définitivement rompu l'équilibre de notre écosystème? Dotés d'intelligence et d'habileté, nous savons cultiver les plantes, récolter et apprêter les fruits de la terre – ce qui pourrait nourrir aisément toute l'humanité et sauvegarderait la biodiversité et l'écosystème. Mais poussés par la gourmandise, nous en voulons davantage. Notre palais réclame de la viande. Chaque jour. Jusqu'à trois fois par jour. Sachant parfaitement que les nutriments ainsi obtenus sont des dizaines de fois plus coûteux pour l'écosystème que ceux que le monde végétal nous offre en abondance. Combien de temps la planète pourra-t-elle le supporter?

A la télévision, les enfants à qui on interdit les films pornographiques ou violents, voient des cuisiniers enjoués éviscérer des écrevisses vivantes. Dans des restaurants chics du monde occidental, on ébouillante les homards devant des clients hilares. En Extrême Orient, pour amuser les dîneurs, on décapite des singes et on fait sauter vifs à la poêle des chatons rasés. Chez nous, on gave les oies de force, on arrache les cuisses aux grenouilles. Et sur la terre entière, on laisse étouffer le plus normalement du monde les poissons qu'on vient de pécher... Et personne ne dénonce ces crimes, ces tortures ! Oui, c'est bien à la cuisine que nous avons perdu le paradis.

Le Créateur ne nous a pas seulement dotés de discernement, mais encore de conscience. Où est notre conscience, notre responsabilité en face des espèces animales sans défense que nous massacrons pour notre boulimie et notre plaisir?

Une question que nous devons nous poser – notamment pendant les fêtes! Franz Weber

L'association de films Plans-fixes a réalisé un portrait de Franz Weber. Ce DVD peut être commandé par tél. 021 617 23 82 ou par e-mail: info@plans-fixes.ch, au prix de CGF 39.00.

Animaux

Le zoo de l'avenir	Plus beau, plus	s fascinant, plus vivant	>> 6
Chevaux éboueurs	d'Argentine	Un «thème d'intérêt national»	>>12
Corrida Des succès inespérés en Amérique latine		>>14	
Le ver de compost	e Mineur de no	os sols	>>24

9

Suisse

Initiative résidences secondaires Le feu couve en Suisse

Nature

Sauveur d'arbres	Une profession nouvelle	>>20
Sols sans chimie	Semer sans labourer	>>27
Mensonges blanc	s L'industrie du lait	>>17

5

Société

A Paris il y a 50 ans

JFW plus

La parole est aux lecteurs	>> 30
La petite chronique que personne ne lit	>> 33
Elucidations à la fin de l'année	>> 38
Sondage important!	>> 39

Halte aux constructions envahisssantes de résidences secondaires



le 11 mars 2012

initiative-residences-secondaires.ch

Fondation Franz Weber & Helvetia Nostra

Impressum

Editeur: Franz Weber pour la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra

Rédacteur en chef: Franz Weber

Rédaction: Judith Weber, Walter Fürsprech, Vera Weber, Alika Lindbergh

Mise en page: Vera Weber

Impression: Ringier Print Adligenswil AG

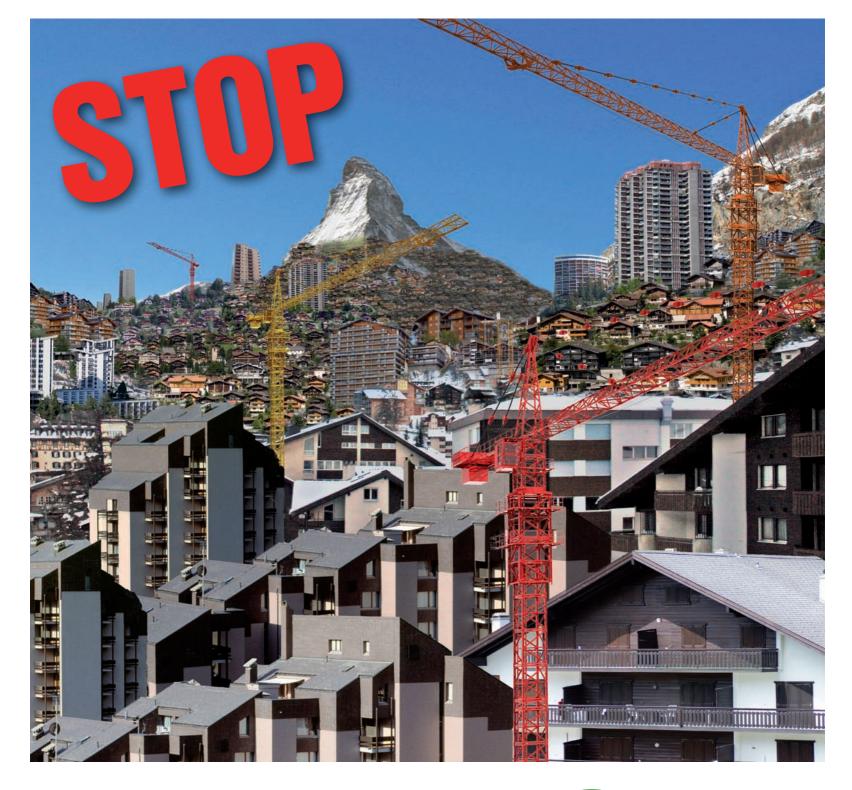
Rédaction, Administration: Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse), tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36. E-mail: ffw@ffw.ch — Site internet:

http://www.ffw.ch

Abonnements: Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux,

Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.



Halte aux constructions envahisssantes de résidences secondaires



le 11 mars 2012

initiative-residences-secondaires.ch



Le 11 mars 2012 : **OUI à l'initiative** : Pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires

La course fanatique pour les derniers mètres carrés de notre cher sol suisse encore vierge de constructions montre l'urgence de notre initiative «Pour en finir avec la construction effrénée de résidences secondaires!». Le feu couve en Suisse. Il règne une sorte de panique, une obsession de rafler, d'acheter, de construire, d'anéantir et d'en faire de l'argent – autant que possible et aussi vite que possible, avant qu'il n'y ait plus rien à se mettre sous la dent.

Projets de constructions choquantes (Andermatt, Grindelwald, Aminona, Grimentz...), changements arbitraires d'affectation du sol, dérogations accordées, appartements aux prix astronomiques vendus avant même que le permis de construction ne soit accordé, font désormais partie de la normalité quotidienne. Et ce sont naturellement les régions les plus belles et les plus précieuses de notre pays qui sont ainsi détruites à jamais, mètre carré par mètre carré, les endroits les plus extraordinaires, avec vue sur la nature (encore) intacte, servant d'appât pour attirer les riches acheteurs de Suisse comme de l'étranger.

Mitage irréversible du paysage, flancs de montagnes et vallons couverts de résidences secondaires, villages traditionnels défigurés, villes fantômes dans nos Alpes, locataires et familles indigènes évincés de leurs domiciles faute de pouvoir payer des prix astronomiques, et des effets désastreux sur le tourisme, voilà le résultat de cette politique irresponsable.

La loi sur l'aménagement du territoire, même améliorée, ne peut arrêter, ni même freiner ce bradage.

Il est urgent et indispensable de crier halte et de mettre un terme à la mise aux enchères de notre pays. Par un OUI à notre initiative qui a pour but de limiter le taux des résidences secondaires par commune à 20 %.

Il ne s'agit pas seulement du sol suisse, il s'agit de l'avenir de la Suisse, d'un avenir encore vivable pour nos enfants et leur patrimoine dont nous sommes responsables.

> Je vous remercie de votre solidarité. Franz Weber

Plus d'Informations: www.residences-secondaires.ch







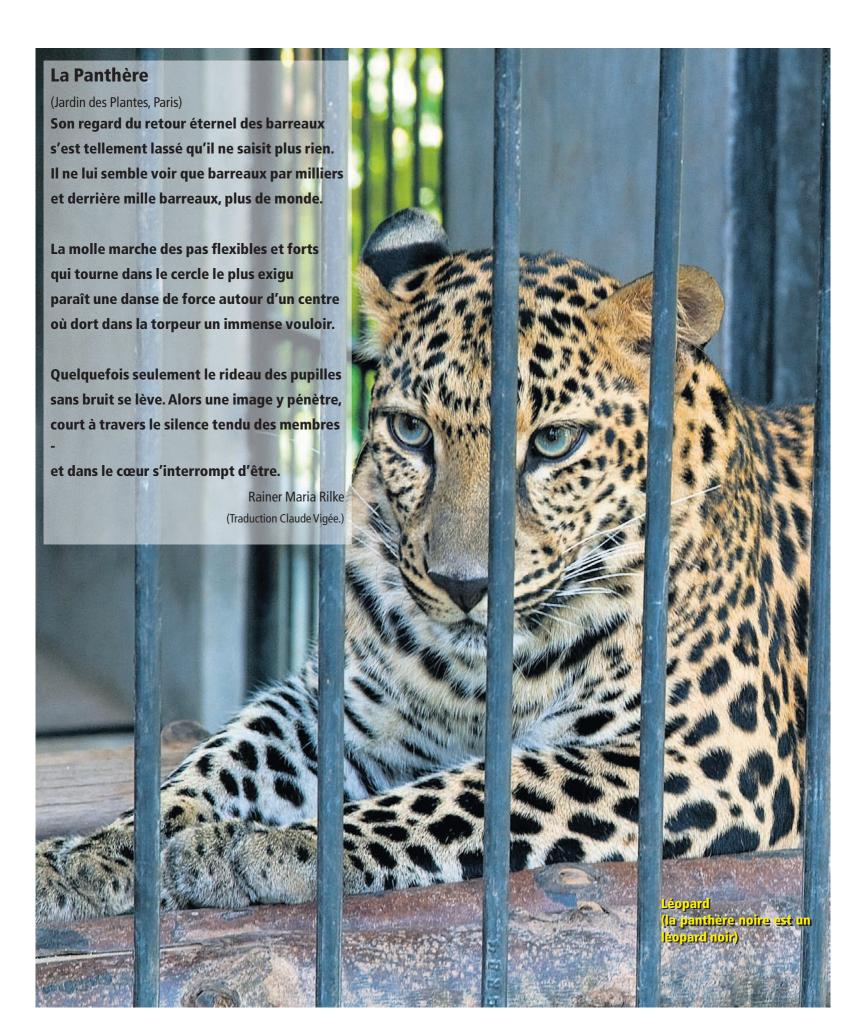
FONDATION FRANZ WEBER Case postale CH-1820 Montreux 1

Suisse

Compte postal 18-6117-3

Tel: +41 (0)21 964 24 24 Tel: +41 (0)21 964 37 37 Fax: +41 (0)21 964 57 36

ffw@ffw.ch www.ffw.ch



L'eZOO ou le zoo du XXIe siècle

■ Alexandra García



Qui pourrait imaginer un lieu où l'on œuvre à la conservation, la recherche et l'éducation sur les espèces animales? Un lieu qui destinerait des fonds à la conservation des milieux naturels et à des programmes de conservation sur site? Un lieu dans lequel personne ne pourrait interagir avec les animaux en captivité, pour la bonne raison qu'il n'y en aurait pas? Nous avons imaginé ce lieu et nous l'avons baptisé eZOO.

En lisant «conservation, recherche et éducation sur les espèces animales», on pourrait croire qu'il est question d'une organisation de défense des animaux qui lutte contre l'extinction des espèces. En réalité, c'est la formule utilisée en général pour la promotion des parcs zoologiques.

Qu'en est-il de la conservation?

Les zoos se décrivent et sont souvent décrits comme des institutions qui travaillent à la conservation des espèces. Or, parmi le grand nombre d'espèces animales qui vivent en captivité dans les zoos répartis à travers le monde, seules 0,9% sont en voie d'extinction, ce qui implique, d'après le raisonnement évo-

qué plus haut, que la captivité n'a pas lieu d'être pour toutes les autres espèces. Il n'en est pas moins certain que l'époque actuelle est tout sauf favorable aux animaux, on compte tous les jours de nouvelles espèces en danger, d'autres disparaissent sans que ni les zoos ni les gouvernements n'aient rien fait d'efficace pour les sauver.

Remontons un peu l'histoire: les parcs zoologiques ont été créés à la fin du XVIIIe siècle, le tout premier, qui existe aujourd'hui encore, a vu le jour en Autriche. Cela fait donc plus de deux cents ans que les zoos œuvrent à la conservation des espèces avec, comme on peut le constater, un résultat malheureusement nul.

Les animaux nés et élevés en captivité ne survivent pas en liberté

La science a en effet prouvé que les animaux nés et élevés en captivité ne peuvent pas ensuite être lâchés dans leur milieu naturel, étant donné que ce sont normalement leurs aînés ou d'autres membres du troupeau qui leur transmettent les comportements qui les aideraient à survivre. Ce n'est pas l'instinct qui permet à un animal en liberté de survivre. Un animal survit en liberté une fois qu'il a appris comment il doit agir dans toutes les circonstances. C'est ce qu'affirment



Nous ne verrons jamais le maki mococo (Lémur catta) évoluer dans son environnement naturel – sauf si nous avons accès à un eZOO...

les zoos, faisant preuve à cette occasion d'une grande incohérence. Chaque fois que l'on demande, pour une raison ou une autre, la remise en liberté d'un animal captif, le zoo concerné expliquera que l'animal en question n'y survivrait pas. Comment affirmer alors que les parcs zoologiques accomplissent une tâche inestimable de conservation des espèces?

Les zoos destineraient des fonds à la conservation des

habitats des animaux. Cela aussi, même après plus de deux cents ans d'existence des zoos, s'avère être faux. La planète souffre aujourd'hui comme jamais auparavant d'une terrible pression humaine qui dévaste les habitats. Là où l'on rencontrait autrefois de grands troupeaux d'animaux sauvages, la progression de l'agriculture et de l'élevage, la croissance démographique et l'absence de politiques cohérentes et efficaces



C'est ça, un éléphant? (Zoo de Barcelone) Un tel concept n'a plus sa place dans notre société.

sont en train d'achever de décimer les territoires de ces animaux à une vitesse inconnue jusqu'à ce jour. Aujourd'hui, alors que l'on compte des millions de zoos disséminés à travers le monde, il est manifeste que ceuxci n'ont rien pu faire pour sauver les milieux naturels de cette dévastation.

Méthodes dépassées

L'éducation effectuée par les zoos l'est généralement par le biais d'un service de l'éducation ou d'une autre entité qui organise des activités spécifiques à l'intention des écoles. Ce qu'apprennent les enfants au cours de ces visites n'est pas différent de ce qu'ils apprendraient en regardant une photo ou une planche d'images sur tel ou tel animal. Il n'est pas indispensable de garder un éléphant enfermé dans quelques mètres carrés où il ne peut pas développer un

seul de ses comportements naturels (à l'exception des besoins physiologiques) pour que des enfants le regardent pendant cinq minutes et remplissent une fiche. De telles méthodes (dépassées et ennuyeuses pour n'importe quel enfant d'aujourd'hui qui naît quasiment avec un jeu vidéo dans une main et un smartphone dans l'autre) sont inefficaces et inutiles. La seule chose que les enfants pourraient apprendre en voyant ces magnifiques animaux qui, derrière les barreaux, ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes, est un manque de respect dû au fait qu'ils ne les connaissent pas réellement.

Dans quel but, la «recherche» sur des animaux en captivité?

Nous arrivons à la partie la plus controversée, la recherche. De quelle recherche s'agit-il? Les zoos qualifient de «recherche» deux pratiques, qui sont toutes les deux parfaitement inutiles. On étudie d'une part la manière dont se comportent les animaux en captivité et les problèmes qu'ils y développent, ce qui paraît vraiment déraisonnable. Pourquoi serait-il important de savoir comment se porte un animal en captivité, les problèmes qu'il a et les traitements possibles? Parce que c'est ce qui permet d'exhiber des animaux en captivité. D'autre part, on parle aussi de recherche dans le cadre de la participation à des programmes d'études menés à bien par d'autres institutions, qu'il s'agisse d'universités ou d'investisseurs privés. Dans ce cas, la «recherche» consiste uniquement dans la contribution d'un zoo aux fonds de recherche, dans la mesure nécessaire à pouvoir exiger l'apparition de son logo dans toutes les publications réalisées autour du projet.

La question qu'il faut se poser à ce stade est la suivante: combien de temps voulonsnous encore cautionner un procédé qui est aujourd'hui en opposition avec nos connaissances scientifiques, et ne correspond plus à notre évolution technique, spirituelle et morale? Il dépendra de chacun d'entre nous et notamment de l'évolution de la conscience collective pour que nous nous séparions



La seule chose que les enfants pourraient apprendre en voyant ces magnifiques animaux qui, dans leur enclos, ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes, est un manque de respect dû au fait qu'ils ne les comprennent pas.

d'une forme de comportement qui n'a plus sa place dans notre société, ni sa raison d'être. Et que nous avancions vers une solution aussi passionnante que véritablement digne de notre époque.

Le zoo du troisième millénaire

En partenariat avec l'association espagnole de protection des animaux Libera et avec le concours de deux entreprises catalanes, Guru Advertainment et Bold, la Fondation Franz Weber a développé le concept de l'eZOO qui se veut être une réponse aux vraies préoccupations de l'humanité, à savoir l'extinction des espèces, la protection des habitats, l'utilisation des progrès scientifiques pour remédier à l'état d'exception dans lequel se trouve la planète et surtout l'éthique appliquée aux animaux, dans le respect de leur dignité et sans les utiliser pour des desseins économiques désuets aux objectifs peu clairs.

Des technologies d'aide à l'éducation

Outre qu'il est viable, le projet que nous présentons aujourd'hui est formidable, dans la mesure où il repose sur les dernières avancées technologiques qui, il y a quelques années encore, étaient cantonnées au domaine de la science-fiction.

L'eZOO est un projet créé à l'aide de ces technologies (écrans panoramiques, 3D, hologrammes, réalité augmentée etc.) pour répondre aux préoccupations réelles concernant la conservation, l'éducation et la recherche sur des thèmes relatifs aux animaux sans qu'il ne soit nécessaire de garder ceux-ci captifs ni de les exhiber.

Lorsque vous arrivez devant l'enclos des éléphants d'un zoo traditionnel, la première chose que vous voyez est une pancarte indiquant qu'il s'agit d'herbivores, qui passent 80% de leur temps éveillé à manger, vivent en groupes de 50 à 70 et qui parcourent trente kilomètres par jour. Quelques mètres plus loin, vous apercevez ensuite un éléphant tout seul, qui rumine de la paille dans 600 mètres carré. Que nous apprend cette expérience? Pas grand-chose, hélas.



Quelques mètres cubes d'espace, quelques cordes en guise de branches d'arbres pour le gorille – un environnement désolant dans un zoo conventionnel.



Animée et presque saisissable, la virtuelle maman Orang-outan apparaît devant nous, accompagnée des bruits de la forêt vierge. Cependant, elle recule prudemment dans les buissons à notre approche – son comportement naturel.

Maintenant, imaginez un zoo virtuel différent avec un écran panoramique qui projette des images à 360 degrés. Dans la zone virtuelle réservée aux éléphants, des douzaines de bêtes se déplacent à vos côtés dans leur environnement naturel. Vous pouvez vous approcher et les toucher. Le système interactif déploie un menu dans lequel vous pouvez sélectionner par exemple «Système digestif»; l'éléphant devient alors transparent et vous pourrez voir comment il digère une pomme, entre le moment où il l'attrape avec sa trompe et celui où il la rejette. Si vous voulez en savoir plus, le système vous enverra des informations complémentaires à votre adresse de courriel personnelle, vous pourrez télécharger celles-ci sur une clé USB à la sortie du zoo (avec toutes les autres qui vous intéressent) ou bien encore elles pourront être ajoutées dans votre espace du réseau social eZOO dont vous devenez membre en payant l'entrée. On pourrait alors réellement parler d'«éducation».

Une expérience de vie

Tandis que dans les zoos, nous voyons des animaux réels aux comportements contraires à leur nature (ce que l'on peut difficilement qualifier d'éducatif), le eZOO présentera des animaux virtuels qui agiront comme ils le font dans leur milieu naturel.

Lors d'une projection sur écran panoramique, nous pourrons par exemple avoir le sentiment de nous retrouver en plein milieu de la forêt de Borneo, habitat de l'orang-outan. Voici qu'apparaissent devant nous quelques-uns de ces animaux que nous pouvons observer en 3D, la sensation visuelle que permettent d'éprouver ces technologies en faisant une expérience quasi réelle.

Si l'on essaie de toucher l'un des orangs-outans, celui-ci s'écartera et prendra la fuite immédiatement, une technologie spéciale permettant que les écrans projetant ces images reconnaissent notre volume corporel, volume qui provoquerait ce type de réaction normale de la part de l'animal.

Nous pourrions réaliser ce type d'expérience avec des animaux terrestres, mais aussi avec des oiseaux et avec la faune sous-marine. Grâce aux différentes programmations possibles des différents espaces et technologies, les contenus pourraient être renouvelés en permanence, pour actualiser les contenus existants et concevoir des projections et contenus spécifiquement adaptés aux besoins des écoles, des universités, du grand public etc., les possibilités sont infinies.

On pourra par exemple être assis dans la cafétéria de l'eZOO et observer par la fenêtre un troupeau d'éléphants s'ébattant dans une mare de boue en plein cœur du parc Amboseli, au Kenya, ou se trouver nez à nez avec

une girafe, en réalité une holographie qui nous donne cette sensation de réel.

Des visites guidées permettront également de présenter la situation actuelle et la problématique spécifique à chaque espèce (taille incohérente des arbres, surfaces reprises par l'homme à la nature pour l'agriculture, manque d'eau dû à l'absence de pluies, etc.) ainsi que l'autre face des choses (situation avant qu'une espèce ne soit en voie de disparition, explication de projets menés à bien sur place pour leur conservation etc.). Ces visites guidées pourront revêtir deux formes distinctes, soit avec du personnel dans une fonction d'animateur pour les enfants, les écoles etc., soit avec un système d'enregistrements personnalisés (audiophones) avec la possibilité de changer de langue pour le public étranger, qu'il s'agisse d'étudiants universitaires ou de touristes.

Des animaux virtuels, une science réelle

Les contenus développés dans un eZOO permettraient d'avoir accès à plus de connaissances scientifiques sur les animaux sans être obligé pour cela de faire souffrir ceux-ci. Pour garantir que cette philosophie ne soit pas dénaturée, le projet prévoit la création d'un comité scientifique et d'un comité éthique qui veilleraient à contrôler et autoriser les contenus et l'usage qui en est fait dans l'eZOO.

Les usages possibles de l'eZOO seront en effet multiples, il pourra héberger un centre de congrès, organiser des séminaires, des conférences et des journées portant sur la problématique des animaux. Chaque eZOO pourrait devenir un pôle d'excellence

des sciences naturelles au niveau mondial, tout en contribuant économiquement de manière directe à la conservation d'un habitat naturel réel par sa participation au paiement de la facture globale.

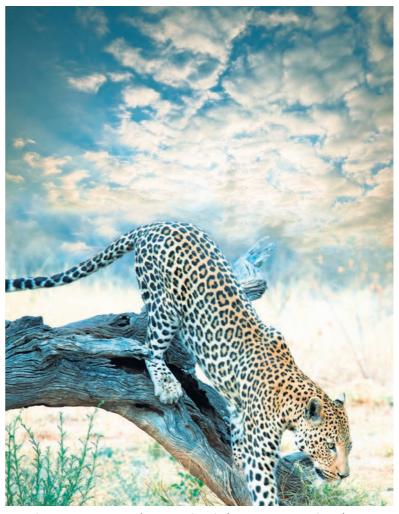
L'eZOO est également un projet de développement durable. Contrairement aux zoos traditionnels qui sont obligés de consacrer leur budget à l'alimentation des animaux, aux soins vétérinaires, aux transports d'animaux etc., la principale dépense de l'eZOO serait affectée à l'énergie. Chaque eZOO devra donc créer sa propre énergie solaire et éolienne, propre et renouvelable.

Il s'agit là du projet le plus ambitieux jamais présenté pour

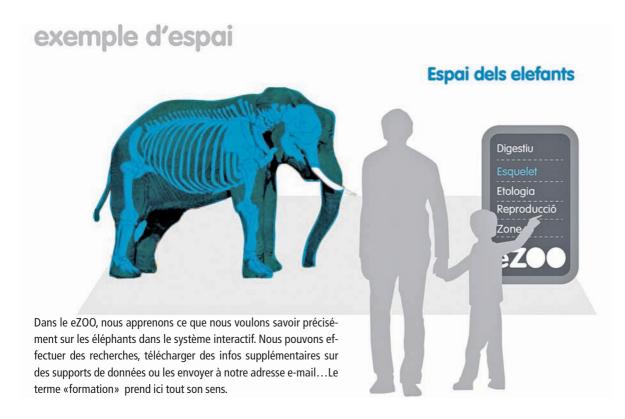
s'attaquer au problème des animaux en captivité dans les zoos, de la conservation des espèces et de la science. Un lieu où stratégie écologique, science et divertissement rimeraient avec compassion et respect des animaux. Les enfants nés à l'ère numérique nous montrent la voie qui permettra de corriger les erreurs de l'humanité; cet univers de faune virtuel sera pour eux quelque chose de tout à fait naturel qu'ils comprendront aisément. Il s'agit, répétonsle, d'un tout nouveau concept de présentation des animaux, ouvrant des perspectives insoupçonnées.

Une action directe sur la conservation et l'éducation

La reproduction sans réintroduction n'est pas une straté-



Des animaux comme nous ne les verrons jamais dans un zoo conventionnel: rencontre avec un léopard virtuel parti à la chasse.



gie environnementale mais une tactique commerciale. Dans quel but faire se reproduire des animaux que nous ne pourrons pas réintroduire dans leur milieu naturel? La seule raison de le faire est de conserver les zoos comme des attractions commerciales avec un grand nombre de familles et d'espèces d'animaux. Mais cela n'apporte rien à l'environnement ni à la chaîne écologique que les zoos prétendent soutenir par leur travail. La conservation doit s'opérer sur place, avec des animaux vivant dans leur milieu naturel.

eZOO aura besoin d'images et d'études qui pourront ensuite être projetées. Nous proposons que chaque eZOO se sente assez responsable pour consacrer une proportion élevée de ses bénéfices à la conservation d'un habitat et à un projet de conservation sur site afin d'obtenir par là les matériaux scientifiques et filmographiques dont il aura besoin.

Nous proposons que les étudiants et les jeunes diplômés de zoologie (éthologie) puissent, grâce à ce budget, obtenir des bourses pour se rendre dans les réserves et y effectuer leurs études. Après avoir suivi au préalable un cours intensif pour se familiariser avec les techniques de prise de vue, ils partiraient avec dans leurs sacs les caméras et technologies nécessaires à l'enregistrement de images. Ils nous apporteraient ainsi le matériel de base qui serait la matière première des projections effectuées dans l'eZOO, tout en contribuant à enrichir une bibliothèque scientifique très large, rompant ainsi avec les études réalisées jusqu'alors dans des zoos traditionnels, dont les résultats sont de peu d'importance pour les stratégies écologiques.

Un essor scientifique inimaginable

Imaginez qu'il existe trente parcs thématiques de l'eZOO de par le monde, trente habitats protégés, trente centres de recherche et des milliers de scientifiques de ces villes chargés de créer les contenus qui seraient ensuite traduits et diffusés dans tous les parcs eZOO du monde. Nous parta-



Des oiseaux inconnus dans un monde virtuel, surréaliste

gerions une grande bibliothèque scientifique qui serait rapidement accessible au grand public.

Ceci permettrait d'avoir accès à plus de connaissances scientifiques que jamais auparavant. L'eZOO veut également se doter d'un comité scientifique et d'un comité éthique chargés de contrôler les contenus qui seraient diffusés dans le monde entier de manière centralisée. Nous propo-

sons que, grâce aux ressources technologiques dont ils disposeraient, ces espaces deviennent des centres de congrès, de séminaires et de conférences articulés sur des thèmes relatifs aux animaux, soit autant de pôles d'excellence des sciences naturelles au niveau mondial.

Le comité scientifique pourrait employer un grand nombre de sommités ayant du mal à assurer leur subsistance, ce qui démultiplierait leurs capacités de recherche. Il s'agit là sans doute du projet le plus ambitieux jamais présenté pour aborder la problématique des zoos, de la conservation des espèces et de la science, un lieu où stratégie écologique, science et divertissement rimeraient avec compassion et respect des animaux.

Une révolution de l'évolution

La Fondation Franz Weber a pris contact avec les gouvernements de plusieurs pays d'Amérique latine et d'Europe qui ont manifesté leur intérêt pour le projet eZOO. De même, un grand nombre d'organisations présentes sur le terrain qui, dans le cadre de projets de conservation et de protection des espèces, travaillent avec les animaux vivants dans leurs habitats, ont donné leur aval à l'eZOO, à l'instar de l'association ElephantVoices par la voix de directeurs adjoints Jovœ Poole et Petter Granli.

Nous nous trouvons face à une révolution de l'évolution et nous continuerons à œuvrer au développement de l'eZOO comme outil efficace et durable pour la défense de la vie sauvage sur notre planète.

Etapes décisives pour la défense des animaux en Argentine

■ Hans Peter Roth

Il n'y a pas si longtemps, les gens en Argentine descendaient dans la rue pour protester contre les tortures infligées aux hommes et aux femmes par un sinistre régime. Aujourd'hui, ils commencent à manifester pour s'élever contre les maltraitances infligées aux chevaux et à d'autres animaux. Le cheval éboueur est devenu le symbole du réveil des consciences et d'un mouvement qui va grandissant face au besoin d'une protection efficace des animaux.

Ils doivent tirer des charges qui même pour les plus forts et les plus sains sont bien trop lourdes. Or ils sont déjà affaiblis, sous-alimentés, mal abreuvés, souvent malades et ils ne voient jamais un vétérinaire. Eux, les chevaux éboueurs, forcés à coups de fouet et par autres maltraitances à accomplir leur besogne quotidienne dans de nombreuses villes d'Argentine: le transport de papier, de carton et d'autres déchets recyclables.

Une image incroyable, révoltante. Et cela qui plus est au pays des gauchos, des «cowboys» sud-américains. Rares sont les Argentins à manger de la viande de cheval dans un pays où ces animaux offrent à l'homme des services indispensables dans l'agriculture et l'élevage. Ce contraste saisis-

sant ne s'explique que par le fait qu'une conscience sensible au bien-être des animaux ne fait que de s'y éveiller et qu'une loi protégeant efficacement les animaux n'existe pas, ou est en gestation.

De la bête de somme martyrisée au symbole national

Lorsqu'au printemps dernier, l'organisation argentine LIBE-RA nous a appelés à l'aide, nous avons vu très vite qu'il y avait malgré tout de la lumière au bout du tunnel. Et que cette vénération, peut-être inconsciente, que les Argentins portaient à l'égard des chevaux, combinée avec un engagement naissant au sein de la population pour la cause animale, pouvait justement contribuer au succès d'une campagne ciblée en faveur des chevaux éboueurs. La suite dépassa nos espérances: nous avons rencontré tant d'oreilles et de portes ouvertes, les cœurs l'étaient aussi, ceux des personnes directement concernées, ceux de quantité d'organisations argentines de défense animale, d'hommes et de femmes politiques, de juristes. En l'espace de seulement quatre mois, nous avons mis sur pied avec eux tous une collaboration des plus motivantes: actions pédagogiques, reportages, conférences de presse... tout cela sous la direction de Vera Weber (aujourd'hui vice-présidente de la FFW) qui a également réalisé une vidéo choc aux images bouleversantes.

C'est de cette manière qu'une dynamique insoupçonnée s'est développée. Grâce à l'engagement de nombreux alliés, grâce aussi à cet animal emblématique, le cheval qui, bien que vénéré au pays des gauchos, est malgré cela trop souvent violenté. Il est maintenant en bonne voie de devenir un symbole national de la défense des animaux.

Inclure tous les participants

«Il était indispensable depuis le tout début de cette campagne d'inclure toutes les parties concernées dans le dialogue entamé», explique Vera Weber. «Audelà des chevaux eux-mêmes, cela valait surtout pour les acteurs humains, les conducteurs des carrioles à chevaux, qui effectuent une tâche à la fois sensée et indispensable au bénéfice de la communauté et de l'intérêt général: le recyclage de déchets encore utilisables. «Ces hommes et ces animaux ont droit à une vie plus digne. C'est pourquoi nous avons distribué depuis le mois de mai 2011, ensemble avec nos organisations partenaires locales, des centaines de dossiers à des politiciens régionaux et nationaux. Ces documents présentent les objectifs de la campagne, décrivent la triste situation des chevaux éboueurs, et indiquent des alternatives réalisables. Ils contiennent notamment un plan d'action au bénéfice des éboueurs, dont un «business plan» pour l'acquisition de petits véhicules motorisés,

autofinancés, pour remplacer les chevaux dans un avenir proche.»

Encourageant

Ces informations et propositions concrètes n'ont laissé aucun politicien indifférent. Des rencontres et des réunions furent organisées, un agenda décidé, avec une date limite jusqu'à laquelle la collecte des déchets recyclables avec des chevaux devra disparaître. Dans ce combat, des alliés particulièrement précieux à la FFW ont commencé à occuper un rôle clé dans la campagne, à savoir les juristes de l'Ordre des Avocats de Buenos Aires, pour des raisons évidentes: non seulement ils connaissent le droit et savent faire évoluer la législation, mais ils ont aussi des antennes pour capter l'opinion et avancer des arguments qui mettent tout le monde d'accord. Ainsi, ce changement ne signifie pas seulement moins de souffrance pour l'éboueur et son animal, mais aussi plus d'efficacité dans la collecte des déchets recyclables, la suppression d'un trouble à l'ordre public, d'un danger pour la circulation routière, et la revalorisation de l'espace public.

«Nous rencontrons ainsi partout des portes ouvertes et une écoute attentive», se réjouit Vera. Sa campagne d'information professionnelle avec comme atout la participation de célébrités a rencontré un large écho au sein de la population, et la couverture nationale par les médias a eu un effet boule-de-neige. Cela fait longtemps qu'il ne s'agit plus seulement des chevaux éboueurs à Buenos Aires mais aussi de politique.

Visées électorales en faveur des animaux

Dès lors, la FFW et ses alliés ar-

gentins se sont vu faciliter la tâche pour monter une campagne similaire à Córdoba, la seconde ville d'Argentine, située dans le centre du pays. Car làbas également, un millier et demi de chevaux éboueurs y endurent une morne existence faite de sévices et de privations. Et cela en dépit du fait que Córdoba fut, il y a six ans, la première ville argentine à interdire l'accès au centre-ville aux carrioles des cartoneros (voir aussi encadré). Mais une loi n'est jamais aussi bonne que son application. Il en va de même à Córdoba, où en réalité, la mesure n'est que très peu respectée, et où les multiples carrioles continuent à se frayer dangereusement un passage dans le trafic.

Cela est appelé à changer maintenant. Car l'objectif ne peut et ne doit pas être une simple opération esthétique qui soustraie aux regards des bons bourgeois le triste spectacle des carrioles et des chevaux éboueurs. Córdoba doit être plus ambitieuse, voter un nouveau décret interdisant totalement la traction par des animaux. En compensation, les cartoneros doivent recevoir des véhicules motorisés avec lesquels ils pourront optimaliser la collecte des déchets recyclables et améliorer ainsi leur revenu. Un concept au bénéfice de tous et qui peut s'inscrire dans le programme de n'importe quel politicien, quelle que soit sa couleur politique. «C'est aussi pourquoi», nous rapporte Vera Weber, «nous avons choisi de présenter notre campagne à Córdoba la semaine précédant les élections communales!»

Autorégulation

C'est ainsi que la campagne fut présentée à la presse et au public le 13 septembre 2011. Celle-ci ne mobilisa pas seulement les médias mais aussi de

Des témoins effarés

Le déclencheur pour le décret de la ville de Córdoba fut un évènement qui choqua les habitants de la ville: sur une de ses artères à plusieurs voies de circulation, une jument traînant une carriole chargée de déchets s'apprêtait à donner naissance en plein milieu du trafic. Alors qu'elle s'arrêtait pour mettre bas, le conducteur de la carriole s'employa à la rouer de coups avec son fouet. Le poulain mourut quelques minutes après sa naissance sur l'asphalte d'une artère principale de la ville. La police fut dépêchée sur les lieux, appelée par des témoins scandalisés, suivie par des reporters de presse, qui firent éclater le scandale. Le décret limitant l'accès des cartoneros en fut la conséquence, faisant de Córdoba la première ville argentine à avoir pris une telle mesure — mesure inefficace pourtant, et trop souvent ignorée qui, avec l'aide de la FFW et l'engagement d'organisations argentines alliées, devra être bientôt remplacée par une loi nationale claire et contraignante.

nombreux politiciens locaux, dont Ramón Mestre, qui fut élu une semaine plus tard maire de la ville et qui, pendant la conférence de presse déjà, avait eu ces mots exceptionnels à l'adresse des participants: «La manière dont nous traitons ces animaux n'est pas une bagatelle, la «Tracción a Sangre» est un sujet important. La défense des animaux et de la biodiversité exige une stratégie d'envergure pour résoudre ces problèmes qui ne concernent pas que les animaux mais aussi les êtres humains».

L'enfer des chevaux du sable

Dans la ville de Villa Maria dans la province de Córdoba, nous avons découvert une forme encore plus cruelle de la «Tracción a Sangre». Le long du fleuve Calamuchita, des centaines de chevaux dégoulinants d'eau, à la recherche de nourriture, ont attiré notre attention. Tous portaient les mêmes stigmates et blessures — des infections ouvertes et purulentes — et tous semblaient souffrir de malnutrition. Il s'agissait des chevaux «rabatteurs de sable» de Villa Maria. Ces animaux doivent extraire le précieux sable du lit du fleuve, afin qu'il soit vendu à des entreprises du bâtiment.

Les chevaux, auxquels sont attachées des espèces de pelleteuses, sont poussés dans l'eau jusqu'au milieu du fleuve, jusqu'à ce que la pelleteuse vienne racler le fond. A coups de fouet, on oblige les chevaux à remonter le courant afin que la pelleteuse se remplisse en draguant le sable du fond. Dernière phase de ce calvaire, les chevaux doivent alors, en luttant contre le courant et en endurant les incessants cris et coups de rabatteurs sans pitié, revenir vers le bord avec la pelleteuse lourdement chargée, détruisant en même temps toute vie animale et végétale existante dans le lit du fleuve. Les pelleteuses sont vidées sur la berge et le même cercle infernal va recommencer, en d'incessantes boucles, jour après jour, résumant l'existence des chevaux à ce travail harassant. L'activité en elle-même est totalement illégale, c'est du vol pur et simple et, pour aggraver le tout, l'écosystème du fleuve s'en retrouve totalement et irrémédiablement dévasté.

Pour ce problème aussi, notre fondation est en train de trouver des solutions en convainquant notamment les entreprises de n'acheter – et ceci dans leur propre intérêt – plus que du sable de provenance légale, durable et soucieuse du bien-être des animaux.



Après ces paroles, Mestre signa le manifeste, marquant ainsi sa volonté de poursuivre les objectifs de la campagne «TaS» et son engagement à interdire la collecte des déchets recyclables par des chevaux. De plus, Ramón Mestre déclara son intention de mieux protéger les animaux domestiques, notamment les chiens et les chats errants. Il annonca une campagne de stérilisation et d'encouragement pour l'adoption parmi d'autres de mesures envisagées au niveau communal, ainsi que leur stricte application. Ce sont là des signes très encourageants que donne le futur premier magistrat de la ville qui doit entrer en fonction ce mois de décembre.

Unique dans l'histoire d'Argentine

Notre cause, fut accueillie avec beaucoup d'intérêt et de bienveillance par de nombreux élus ainsi que par la presse et l'opinion publique de La Plata, capitale de la province de Buenos Aires. Dans une lettre à la FFW, Pablo Bruera, le maire de La Plata, nous annonça l'introduction d'un projet de loi visant à remplir tous les objectifs de la campagne «Basta de TaS» et à réprimer sévèrement les sévices à l'encontre des chevaux éboueurs.

La campagne se vit décupler encore d'un cran lorsque de manière tout à fait inattendue, le ministre national de l'environnement déclara la campagne «Basta de TaS» «thème d'intérêt national». C'est une étape historique pour la cause animale dans ce pays, car jamais auparavant, une campagne en faveur d'animaux n'avait obtenu un tel soutien.

Le cheval éboueur est ainsi devenu le symbole d'un réveil, d'une énorme prise de conscience en faveur des animaux en Argentine.

De bonnes perspectives pour les défenseurs des animaux en Amérique latine

Des changements Amérique latine prêtent à espoir. Les populations des pays concernés sont de plus en plus sensibilisées par les questions touchant à la défense des animaux. Nos actions en Espagne, en France et au Portugal ainsi que l'interdiction de la tauromachie dans la région autonome de Catalogne ont eu des répercussions importantes, et continuent à en avoir, de manière inéluctable. De plus en plus souvent, des organisations de défense animale existantes et en création font appel à notre équipe de langue espagnole pour demander de l'aide tactique et la retransmission de know how.

25 000 personnes ont manifesté pacifiquement au printemps 2011 dans la capitale colombienne, la ville de Bogota, pour exiger la fin de tout acte de cruauté envers des animaux. Un spectacle époustouflant, un évènement de premier ordre qui fit les gros titres le lendemain, pas que dans l'ensemble des médias nationaux mais aussi au-delà des frontières.

La marche à travers Bogota est devenue une marche de l'espoir pour la dignité des animaux et pour moins de souffrance, aussi dans des pays où jusqu'ici, la question de la défense des animaux ne jouait aucun rôle, ni au quotidien ni dans les textes législatifs. Et elle démontre le grand potentiel, l'énorme écoute pour de telles causes, pas seulement en Colombie, mais dans toute l'Amérique latine. La Fondation Franz Weber s'y engage actuellement de toutes ses forces contre la corrida et contre l'abus de chevaux dans le secteur des transports.

Colombie: des objectifs ambitieux

L'anthropologue Margaret Mead a dit une fois en une phrase devenue célèbre: «Ne doutez jamais qu'un petit groupe de citoyens qui pensent et qui agissent peut changer le monde. De fait, ce sont les seuls à y être jamais parvenu.» Pour le dire de manière plus prosaïque : on peut atteindre avec peu de ressources des objectifs très ambitieux. Prenons un exemple pour mesurer ce qui est possible au-

jourd'hui en Amérique latine. «ALTO», pour «Animales Libres de Tortura» (animaux libérés de tortures en espagnol), est le nom d'une toute nouvelle organisation colombienne œuvrant pour la défense des animaux dans les pays latino-américains, qui a vu le jour récemment grâce à l'aide de la FFW.

ALTO prend position dans les sphères publiques et politiques en faveur de la défense des animaux. Cette plateforme rassemble des hommes et des femmes qui veulent s'engager: de la congrégation des frères de l'ordre franciscain, en passant par des personnalités issus de la société civile, du monde des arts, de la culture, du divertissement, du sport, des sciences, de la police, de la jurisprudence jusqu'au vice-président de la Colombie - s'engager pour combattre toute forme de cruauté à l'égard d'animaux, et cela en conformité avec une large

majorité de la population colombienne, comme le confirment de nombreux sondages. Cruautés bien sûr envers les taureaux des corridas, les animaux des cirques, les chevaux éboueurs (voir l'article sur l'Argentine dans ce numéro), sans oublier les chiens et chats de rue, chassés et exterminés sans pitié, etc., etc.

Venezuela: Des prémisses très prometteuses

Notre chef d'équipe pour l'Espagne et l'Amérique latine, Leonardo Anselmi, répondant à des demandes pressantes d'organisations locales, s'est rendu également au Venezuela pour analyser avec elles la situation relative à la corrida et d'autres formes de cruauté envers les animaux dans ce pays. A Caracas, une plaque commémorative lui a été dédiée pour le remercier de son engagement victorieux en faveur de l'abolition de la tauromachie en Catalogne. «Un exemple qui nous encourage à prendre le même chemin au Venezuela», a dit la conseillère municipale Celine Vega à l'occasion de la cérémonie inaugurale. Vega s'oppose par tous les moyens politiques et juridiques à n'importe quel évènement où des animaux sont maltraités, y compris les ventes d'animaux sur des places publiques.

Ensemble avec la municipalité de Caracas et les organisations locales, nous créerons d'ici février 2012 un forum à Caracas pour débattre de ces thèmes et travailler énergiquement à leur réalisation concrète, ces organisations ayant décidé de mutualiser leurs forces au sein d'une plateforme nommée VIDA (Venezuela Impulsa el Derecho Animal en espagnol).



Site Internet de la plateforme colombienne

ALTO (Animales libres de tortura – Animaux libres de la torture). Initiée par la FFW



Equateur: La loi est à respecter

La célèbre question N°8 du référendum national soumis par le gouvernement équatorien en mai 2011 au sujet de la corrida a défrayé la chronique dans tout le pays et a également attiré l'attention au niveau international : «Des manifestations dont le but est de tuer des animaux doiventelles être interdites?» Quelle n'avait pas été l'émotion quand le résultat de la votation populaire tomba, à savoir un verdict largement en faveur des animaux! Partout, même dans la capitale Quito, bastion de la tauromachie dans le pays, 54,4% des votants, avec leur «oui» massif, avaient de facto sonné le glas de la corrida.

Mais le lobby de la tauromachie, aussi corrompu que sonné, ignora la volonté du peuple et, grâce à sa position de force dans certains milieux gouvernementaux, réussit à imposer une déformation du sens de la questi-

on. Aussi, au grand dam de tous les défenseurs des animaux, la plus grande fête taurine du pays eut lieu cette année encore à Quito – à la seule différence près que l'estocade (le coup de grâce) après le martyre du taureau devant une foule hystérique, n'est plus donnée dans l'arène mais dans les coulisses, loin du regard du public, comme au Portugal.

Les démarches juridiques nécessaires sont en cours contre cette violation flagrante des droits constitutionnels des citoyens de l'Equateur. La Fondation équatorienne pour la défense des animaux PAE (Fundación Protección Animal Ecuador), avec le soutien tactique et financier de la FFW, a porté plainte pour «atteinte à la constitution».

Mexique: des synergies trouvées

La coopération n'est pas seulement d'une importance cruciale entre différentes personnes et institutions, mais bien sûr également entre les multiples organisations de défense de l'environnement et des animaux. Et au Mexique aussi, il en existe maintenant un nombre significatif. En concentrant les efforts de tous à un moment donné propice, de grandes choses deviennent possibles. Ainsi, de grandes organisatimexicaines comme «Amedea», Entrelacemos las Garras et Revolución Antitaurina, s'allient avec d'autres groupements et des célébrités au sein d'une plateforme pour pousser ensemble un projet. «META», c'est le nom de cette plateforme (en espagnol, México Ético en el Trato *Animal* – le Mexique pour un rapport éthique avec les animaux), également soutenue par la FFW, s'efforce de réveiller les consciences citoyennes et de renforcer le dispositif législatif existant en faveur de la défense des animaux. Un grand espoir pour les animaux au Mexique!

Un combat qui tient particulièrement à cœur à META est l'abolition de la tauromachie. Aujourd'hui, plus de deux mexicains sur trois déjà condamnent ces cruautés animales déguisées en spectacle. D'après un sondage récent, la population mexicaine considère à une très large majorité que cette exhibition de torture et de mise à mort donne une mauvaise image du pays, un mauvais exemple à la jeunesse. A ce combat emblématique s'ajoutent d'autres thèmes liés à la défense des animaux, communs à beaucoup de pays d'Amérique latine : les cirques animaliers, le commerce des animaux, les chiens et chats errants, les chevaux éboueurs, etc.

Etapes décisives et succès avant la lettre

L'inscription possible de la protection des animaux dans la constitution mexicaine, rendant les cruautés envers les animaux passibles de poursuites pénales, constituerait à coup sûr une étape décisive. Des mesures prometteuses ont déjà été prises. Ainsi, des députés ont soumis au Parlement mexicain une proposition de loi visant à inscrire les cruautés envers les animaux au code pénal.

En attendant, trois états fédérés mexicains, dont celui très important et très peuplé du district fédéral de Mexico, ont d'ores et déjà décidé d'interdire toute manifestation ou événement où des animaux sont torturés et tués. Cela signifie ni plus ni moins qu'à l'avenir, dans ces états, seront aussi interdites les corridas. Jusqu'ici, elles avaient été exceptées de toute législation visant la défense et protection des animaux.

FONDATION FRANZ WEBER

Fondation Franz Weber – la griffe d'une protection animale efficace









Testament en faveur des animaux

Notre travail est au service de la collectivité. Pour pouvoir poursuivre ses grandes oeuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc. Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alour-

dira en proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

Exonération fiscale La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits des impôts dans la plupart des cantons suisses.

la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:

«Testament:

Par la présente, je lègue la somme de

Fr. _____ a la

CH-1820 Montreux».

Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à une personne de confiance qui le gardera précieusement.

rajouter à la main:

«Complément à mon testament: Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la

somme de Fr.____ à titre de legs.

Lieu et date____

Signature_____»
(Le tout écrit à la main).

Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.

Comptes

FONDATION FRANZ WEBER

CH-1820 Montreux CCP 18-6117-3

(bulletin de versement rose)
IBAN CH3109000000180061173

Banque Landolt & Cie

Chemin de Roseneck 6 1006 Lausanne IBAN CH2287688023045000001

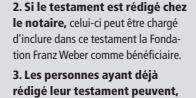
Comptes «Legs» de la Fondation Franz Weber



A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

1. Le testament manuscrit doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu,



sans nécessairement changer celui-ci,









Santé et environnement

Le mensonge blanc

■ Silvio Baumgartner

«Le lait est un aliment sain qui renforce les os et est indispensable à la croissance.» C'est en tout cas ce que nous ressasse, jour après jour, l'industrie laitière milliardaire à coup de spots publicitaires dispendieux. Contrevérité? Des études indépendantes dressent dans leurs conclusions un tout autre tableau au visage effrayant.

On voit d'abord apparaître les pattes, puis le veau. «Une naissance sans problèmes», commente le paysan sur le ton de celui qui en a vu d'autres. La vache veut s'occuper de son nouveau-né, le lécher. Mais il faut l'en empêcher, comme il faut empêcher que ne se crée un attachement entre la mère et son petit. Le veau est tout de suite emmené dans un box, à l'autre bout de l'étable, où il est bouchonné à la paille.

La mère a tout juste le droit de lécher encore un peu du liquide gélatineux sur la main du paysan, c'est tout. Elle est stressée, elle veut rejoindre son petit, mais cela n'est pas possible. Pour des «raisons d'hygiène». Et comme le lait de vache est destiné aux hommes et non au veau, celui-ci n'a jamais le droit de téter. Lui aussi est angoissé, il a du mal à respirer. Un seau d'eau froide et un spray chimique pour dégager les voies respiratoires se chargent de le ramener brutalement à la vie. Dans les jours qui suivent, il

faudrait être sourd pour ne pas entendre les mugissements désespérés qui emplissent l'étable: la mère appelle son petit, le veau crie après sa mère.

Et pourtant, nous nous trouvons dans une petite exploitation «écologique», bien loin de la grande économie laitière et de l'élevage industriel. Le lait qu'aurait dû boire le veau sera essentiellement consommé par l'homme. Le stress, le désespoir et le souci naturel de la vache pour son nouveau-né n'ont-ils aucun impact négatif sur le lait ? L'industrie laitière ne montre évidemment aucun empressement à étudier ce type de relation de cause à effet.

Produit caustique

Au bout de quelques jours, le veau se voit appliquer sur la tête, là où commencent à percer les cornes, un produit caustique sous forme de pâte. Les cornillons sont cautérisés, littéralement brûlés, ils ne pousseront plus. Pour le veau, les souffrances durent pendant des jours entiers. Quelle influence l'écornage a-t-il sur la qualité du lait ? Des études de l'Institut de recherche pour l'agriculture biologique FiBL laissent supposer que les cornes, outre leurs fonctions pour l'hygiène, le comportement social et le renforcement du caractère, jouent également un rôle important dans la digestion.

«La corne de la vache, qui semble être un organe mort, est bien irriguée et donc sen-



Ce qui devrait être la normalité: La vache s'occupe de son nouveau-né, le nettoie en le léchant. Des moments de bonheur biologique pour la mère et l'enfant.

sible à la douleur», explique l'agriculteur biologique Lorenz Kunz qui réside à Simmental et dont les bêtes arborent toutes fièrement sur la tête leur parure naturelle. «Le sang circule entre l'étui corné et l'os cornu. Ce dernier est creux, il est relié au sinus frontal et aux fosses nasales et donc aussi à la circulation des gaz intestinaux. Les gaz et les «forces de digestion» sont renvoyés de la corne dans l'organisme de la vache où ils activent la nourriture à digérer dans le système digestif. Cette masse brassée de manière intense pourra ensuite, sous forme d'engrais, vivifier la terre au meilleur sens du terme.»

De cornes et de lait

L'écornage, généralement pra-tiqué pour éviter les blessures ou pour des considérations financières, laissent, surtout chez les vaches adultes, une grave cicatrice qui s'étire jusqu'au sinus frontal. «C'est horrible, j'ai déjà vu sortir par les trous des cornes des asticots qui nichaient dans les si-



La sinistre réalité d'aujourd'hui: le petit veau à peine né, est isolé, marqué et laissé tout seul.



Entreprise industrielle de production de lait: les vaches sont considérées comme de simples machines à produire du lait.

nus frontaux des vaches» raconte Lorenz Kunz qui se rappelle avec effroi ce qu'il a pu observer dans d'autres fermes.

Quelle influence ont les cornes des vaches ou plutôt leur absence sur la qualité du lait? En Bavière, des études réalisées sur le lait à l'aide de cristallisation du chlorure de cuivre démontrent que le lait de vaches à cornes présente indubitablement une structure cristalline plus vivante et plus dense. Comme dans l'eau, le sang ou les cellules, ces agrégats de cristaux sont essentiels car ils sont les principaux porteurs de la force vitale présente dans le lait, ce qu'évoquait déjà Rudolf Steiner, le père de l'anthroposophie et fondateur de l'agriculture biodynamique, qui écrivait déjà il y a un siècle: «Les vaches ont dans leurs cornes quelque chose qui est de l'ordre du rayonnement de la vie et même des forces astrales. Si on pouvait se glisser à l'intérieur de l'organisme d'une vache vivante, on sentirait (...) comment les forces astrales se répandent à partir des cornes à l'intérieur de leur corps.»

Le lait, un pillage permanent

La vache-mère présentée dans les premières lignes est aujourd'hui de nouveau pleine au bout de quelques mois à peine. Tandis queles bovins sauvages comme les buffles ou les bisons d'Europe ne mettent bas que tous les deux ans voire plus rarement encore, l'homme impose à la vache domestiquée un cycle annuel. L'industrie laitière veut pouvoir traire les bêtes laitières en permanence. Cela signifie que la vache donne du lait tandis qu'elle est de nouveau pleine. Voilà pourquoi le lait contient la plupart du temps des hormones de gestation, hormones importantes pour une croissance rapide du fœtus. Mais cellesci sont-elles vraiment propres à la consommation par 1'homme?

La consommation de lait de vache va à l'encontre de toutes les règles de la nature. Il n'existe dans la nature aucun échange de lait entre différentes espèces. Et les hommes ne sont pas des veaux. On rapporte les problèmes de santé les plus divers sur les enfants qui passent du lait

maternel au lait de vache ou à tous les produits industriels à base de lait de vache. Pour ne citer que quelques-unes des réactions, les symptômes fréquemment observés sont des éruptions cutanées, des gonflements des ganglions lymphatiques, des diarrhées ou constipations, la tendance étant à la hausse.

Hormones de croissance

Comment expliquer les réactions physiques provoquées par l'absorption de lait, aussi bien chez les enfants que chez les adultes? «Le lait de vache est l'alimentation qui convient au veau, qui doit multiplier son poids en peu de temps.» Voici ce qu'en dit Klaus Keller, naturopathe au centre de médecine douce de la région du Fünfseenland, située au sud-ouest de Munich: «C'est la raison pour laquelle le veau a besoin de beaucoup plus d'hormones et de protéines pour stimuler sa croissance qu'un nourrisson ou un enfant.» L'organisme d'un nourrisson a d'autres besoins et la composition du lait maternel est très différente de celle du

lait de vache : «La concentration de substances nutritives, d'hormones et de protéines est beaucoup trop élevée dans le lait de vache et sollicite trop le métabolisme de l'homme, entraînant la formation de produits de décomposition qui ne peuvent plus être éliminés par les organes de détoxification comme les reins et les intestins.»

Il en résulte des symptômes comme la névrodermite. l'eczéma et des réactions allergiques ou des maladies des voies respiratoires (rhumes récurrents, sinusites, allergies, bronchites chroniques voire même asthme). Le corps s'exprime on ne peut plus clairement et ceux qui présentent de tels symptômes feraient bien de se soumettre à des tests d'allergie. Pour Keller, ces maladies sont à la fois un signal d'alarme et une tentative de l'organisme d'éliminer les toxines pour le métabolisme via une «soupape de sûreté».

Risque de cancer

En ce qui concerne la con-

Quelles autres solutions?

Il n'est pas plus difficile que cela de remplacer le lait par d'autres aliments. Le calcium et les protéines en sont un bon exemple. Plusieurs fruits à coques, graines ainsi que le pavot ont une teneur en calcium de 2 500 milligrammes (mg) pour 100 grammes (g) de la partie comestible. Les orties (360 mg) et les pissenlits (160 mg) dépassent même le lait U.H.T. courant qui ne contient que 100 mg de calcium. Nombreux sont ceux qui consomment du lait en raison des protéines qu'il contient, alors que les fruits à coque et surtout les légumineuses, comme le soja, en contiennent souvent dix fois plus. On trouve en général aujourd'hui un grand nombre de produits végétaliens, c'est-àdire entièrement à base de plantes, pour remplacer le lait, les produits laitiers et les aliments d'origine animale. Parmi les produits suisses, citons ceux de Soyana. Outre un grand nombre d'autres aliments de fabrication biologique, la société dont le siège est à Schlieren dans le canton de Zurich, propose vingt-trois produits de substitution au lait, à savoir des boissons à base de riz, de céréales et de soja. A. Walter Dänzer, le fondateur et directeur de Soyana fait sa propre publicité : «Les clients sont ravis. Nos «Swiss Drinks» sont très bons et pour un grand nombre de personnes, ils ouvrent de nouvelles perspectives. J'ai découvert une alimentation biologique à base de plantes, saine et très bien adaptée à l'homme, et qui peut contribuer au bien-être et à la paix de toutes les espèces et de la planète. Nous avons la chance, avec notre équipe, de pouvoir nous approcher de cet idéal.» (hpr) Cf. aussi: www.soyana.ch

sommation de lait par les adultes, le docteur Karl Windstosser, un pionnier de la lutte biologique contre le cancer, prend position de la sorte : «Les adultes ne devraient plus ingérer d'hormones de croissance, parce qu'à part une éventuelle tumeur, ils n'ont plus d'organes qui se développent.» Ce n'est pas un hasard si différentes études réalisées par la «China study», un projet de recherche commun de l'université américaine de Cornell, l'université britannique d'Oxford et l'académie chinoise de médecine préventive, attirent toutes régulièrement l'attention sur le fait que les protéines animales et en particulier la caséine, la protéine du lait, favorisent le cancer.

De plus en plus de nutritionnistes reconnaissent jourd'hui que la surconsommation massive de protéines est responsable de nombreuses «maladies de la civilisation moderne» du monde occidental. Cela fait des décennies que la population des pays industrialisés consomme des quantités anormalement élevées de protéines animales par le biais de la viande, du poisson, des œufs et des produits laitiers. Sur son site Internet*, le naturopathe Klaus Keller explique que l'appareil digestif n'est pas en mesure de décomposer la production massive de protéines animales en acides aminés isolés : «Des polypeptides à poids moléculaire élevé (des protéines complexes spécifiques à une espèce) pénètrent ainsi dans le sang. L'organisme de l'homme ne peut pas intégrer ces protéines spécifiques à une espèce, celle de la vache en l'occurrence, dans son propre métabolisme. Il les stocke afin de ne pas trop solliciter le système

circulatoire (circulation sanguine et lymphatique).

Le lait peut affaiblir les os

Cet excès de protéines se dépose sur les parois des vaisseaux sanguins, dans les cellules des organes (cirrhose graisseuse), entre les cellules, dans les articulations et les organes du système immunitaire (tissu conjonctif, ganglions lymphatiques). Les causes des obstructions vasculaires, des dysfonctionnements du cerveau et des autres organes sont souvent à rechercher dans une surconsommation de protéines animales, estime Keller: «Au cours des dernières années, des scientifiques ont régulièrement attiré l'attention sur ce lien de cause à effet dans le cas de maladies comme les rhumatismes, l'ostéoporose ou les allergies. Toutes les thérapies échouent parce qu'on ne libère pas l'organisme du poids que représentent ces protéines animales.»

Le dernier atout de l'industrie laitière reste le calcium dont les vertus sont constamment célébrées pour sa fonction de fortification des os. Or, comme pour chaque substance nutritive, il est plus important de savoir si l'organisme peut l'assimiler que de savoir combien un aliment en contient. C'est bien là le problème du calcium contenu dans le lait de vache. Le corps ne peut souvent pas l'absorber en raison de relations biochimiques complexes. Il pourrait même se produire le contraire. Pour simplifier, en cas d'hyperacidité du corps suite à la consommation de produits laitiers, l'organisme tente de rétablir l'équilibre acido-basique à l'aide de calcium basique qu'il retire aux os, les affaiblissant dans le procédé.



Installation de traite dans une ferme «conventionnelle»

Un produit chauffé, homogénéisé, tué

Un autre problème posé par le lait est celui de sa dénaturation. Le lait n'est en effet aujourd'hui plus que très rarement un «produit naturel» digne de ce nom. Le traitement en vue de la conservation du lait qui est très sensible aux différences de températures (pasteurisation à environ 70 °C ou plus grave encore, l'upérisation à haute température pouvant atteindre 150 °C) transforment considérablement la structure générale du lait et surtout les protéines. Les enzymes modifiés dans le lait ou les produits laitiers rendent leur digestion encore plus difficile pour l'organisme humain.

À cela vient s'ajouter l'homogénéisation. Afin de mélanger de manière homogène les globules gras présents dans le lait afin qu'ils ne puissent plus former de crème, ces minuscules gouttelettes de matière grasse sont battues, ce qui modifie de manière plus dramatique encore la structure du lait. D'après les connaissances actuelles de la science sur les processus structurels des liquides, il s'agit là d'une grave atteinte au caractère de l'aliment qu'est le lait à l'origine. Le lait homogénéisé et chauffé à haute température ne peut donc qu'être qualifié de liquide mort difficile à digérer.

* www.natural-medicine.de

Le lait biodynamique

Les personnes ne souhaitant pas renoncer aux produits laitiers peuvent se rabattre sur le lait cru et les produits au lait cru de l'agriculture biodynamique (Demeter) qui veille au respect et au bien-être des animaux, toutes les vaches portent des cornes. La production, aussi bien pour les cultures que pour la production du lait, se fait en fonction de cycles naturels comme la position de la lune et des astres. On entend par agriculture biodynamique la culture, l'élevage, la production de semences et la préservation des paysages selon les principes anthroposophiques. Les produits peuvent être commercialisés sous la marque Demeter. La base de cette pratique est le Cours d'agriculture de Rudolf Steiner, qui rassemble plusieurs conférences données par Steiner au cours de l'hiver 1924-1925. (hpr)

Taille moderne des arbres

De l'art de conserver les arbres au lieu de scier la branche sur laquelle nous sommes assis

■ Hans Peter Roth

La chirurgie pour les arbres, c'est du passé. Aujourd'hui la jeune profession des spécialistes en soin des arbres, commence, à l'aide de nouvelles méthodes, douces mais efficaces, à conserver et protéger les arbres situés dans les agglomérations. Une visite avec Fabian Dietrich, spécialiste en soin des arbres.

Fabian Dietrich est déjà sorti

avant le lever du soleil. La portière de la voiture qui claque est le seul bruit de civilisation qui vient troubler le calme de ce petit matin, dans cette campagne des environs d'Amsoldingen, canton de Berne. De la petite route qui, un peu en contrehaut du lac d'Amsoldingen, mène vers l'ouest, le panorama est époustouflant. Une champêtre longe le sentier, entrecoupée de vieux chênes, parmi lesquels cinq géants dont les plus vieux sont âgés de 400 ans, un miracle de la

En 2009, ce lieu a pourtant bien failli être le théâtre d'un drame. La société immobilière Armasuisse, qui gère les biens immobiliers de l'armée suisse propriétaire des terres, voulait, «pour des raisons de sécurité et de responsabilité», abattre les chênes. Elle craignait que des branches ne s'en détachent et ne tombent. «D'un point de vue écologique et pour le paysage, cela aurait représenté une immense perte», affirme Fabian Dietrich. Le spécialiste en soins des arbres s'est rendu sur les lieux le jour-même où il apprenait que les arbres devaient être abattus. Un premier examen de la situation lui a permis de constater que, contrairement à ce que prétendait Armasuisse, ces monuments naturels centenaires n'avaient aucunement besoin d'être abattus pour des raisons de sécurité.

Sauvés

Heureusement, l'indignation est grande lorsque l'abattage prévu est répercuté par les médias. Une contre-expertise est demandée afin de juger la situation des quinze chênes au total. Une chance, c'est Fabian Dietrich lui-même qui en est chargé. Après un examen approfondi, il juge que tous les arbres sont globalement sains et pleins de vigueur, même si, en raison du poids de la neige du dernier hiver particulièrement rigoureux, se trouvent dans les cimes un grand nombre de branches cassées et de vieilles branches mortes. La totalité des chênes est soignée cette même année par un autre



Les dégâts graves sur le chêne de 400 ans de l'Eigerplatz, Berne.

(Photo Walter Wipfli)



Un vrai monument d'arbre sur l'Eigerplatz, Berne: chêne âgé de près de 400 ans, malheureusement très abîmé. (Photo Walter Wipfli)

spécialiste en soins des arbres qui enlève surtout les branches cassées et les branches mortes des cimes et retaille les cassures. «Après ces mesures relativement simples et peu coûteuses, ces arbres ne sont désormais plus dangereux. Et ils resteront sûrs s'ils font l'objet d'un examen et de soins réguliers.» rassure Fabian Dietrich.

Le spécialiste en soin des arbres et détenteur d'un brevet fédéral quitte le calme qui règne au pied de la chaîne du Stockhorn pour se rendre à Berne, sur la Eigerplatz, l'un des principaux nœuds de communication de la ville. Le contraste est on ne peut plus criant. Ici aussi, on retrouve un chêne d'Europe ancestral, mais il est, jour après jour, entouré du bruit de la circulation, des gaz d'échappement, des tramways, des autobus, de maisons, de chiens, d'une foule d'êtres humains et de milliers d'automobiles. Contrairement aux chênes d'Amsoldingen, celui de la Eigerplatz est peut-être l'arbre le plus connu de la ville. Aucun homme politique n'oserait ordonner son abattage avant les élections.

Une décision difficile

«Celui-ci, par contre, on va bientôt être obligé de l'abattre» admet Fabian Dietrich, l'un air préoccupé. L'élagueur a été chargé par le service des espaces verts de Berne de réaliser une expertise et de donner un avis sur ce chêne d'Europe et cinq de ses congénères, parmi les arbres les plus remarquables de la ville. C'est une grande responsabilité qui lui revient et il doit parfois, même si c'est à contrecœur, demander l'abattage d'un arbre. En ce qui concerne le chêne de la Eigerplatz, on n'en est pas encore là.

Mais, explique Dietrich, «l'arbre n'est plus assez robuste. Il est en train de péricliter.» En regardant de plus près, même un profane peut distinguer que l'arbre est en mauvais état, une grande partie du tronc est mort et il présente d'un côté un trou béant.



Le tronc d'un platane vieux de 120 ans au Brunnadernrain, Berne. On a sauvegardé le magnifique vieil arbre en aménageant son environnement. (Photo Walter Wipfli)

«Isolé au cœur d'une forêt, un arbre comme celui-ci pourrait peut-être vivre encore des siècles. Il n'y aurait que peu de danger s'il venait à s'effondrer.» Mais à l'un des principaux carrefours de communication de la capitale, on attend tout autre chose d'un arbre en matière de sécurité, explique le spécialiste. Que le chêne de cette place tombe, qu'il se casse ou que des branches se détachent de la cime, ce sont toujours des hommes. des animaux ou des véhicules qui sont mis en danger. Une responsabilité que personne ne veut endosser. «Ce vétéran ne pourra plus guérir. On peut compter sur les doigts d'une main les années qui lui restent à vivre.» Fabian Dietrich est le premier à le déplorer, mais il arrive que même un spécialiste ne soit pas en mesure de sauver un arbre.

Des causes multiples

Comment ce chêne âgé de près de 400 ans en est-il arrivé là? Les causes qui font qu'un arbre tombe malade ou s'abîme sont multiples. La main de l'homme est souvent présente dans ce processus. Selon Dietrich, «des plaies comme les traces d'accrochage de véhicules ou des blessures aux racines provoquées par des travaux sont les portes d'entrée des champignons qui un jour ou l'autre finiront par avoir raison de l'arbre. Chaque branche coupée provoque une blessure par laquelle peut s'infiltrer le champignon, en particulier si la coupe n'est pas effectuée par un professionnel.»

Le spécialiste en soin des arbres, dont la profession encore récente commence désormais à se faire connaître, regrette que l'on continue à tailler les arbres de manière non appropriée, causant ainsi de gros dégâts. «Toutes les essences ne réagissent pas de la même manière. Mais de manière générale, on peut dire que si on coupe de trop grosses branches, l'arbre ne pourra pas cicatriser les plaies occasionnées. La pourriture entre facilement par la grande superficie des coupes et décompose le bois du tronc.» Au lieu de mutiler, il y a lieu de pratiquer une taille circonspecte et de toujours laisser un spécialiste s'en occuper. «Maintenant si l'arbre doit être abattu, il faut bien le faire», concède Fabian Dietrich, qui fait toujours le maximum pour conserver un arbre.

Ne pas scier la branche...

Selon le spécialiste qui, en collaboration avec Vera We-

ber et à la demande de la Fondation Franz Weber, a également sauvé le bouleau dans le quartier de la Matte, à Berne (voir JFW no 97), la principale cause de la mauvaise taille des arbres réside dans les fausses suppositions, les conseils mal avisés ainsi que dans une exécution inappropriée : «Les tilleuls et les peupliers se retrouvent souvent sans plus aucune petite branche.» Le nouveau bourgeonnement rapide doit remplacer la masse de feuilles pour la photosynthèse, essentielle à l'arbre. Les feuilles repoussent et créent une impression de vitalité, mais «le stress que cela engendre pour l'arbre épuise ses réserves. Toute plaie devient ainsi une porte d'entrée pour le champignon.» Fait paradoxal, c'est souvent de cette manière que les arbres pourrissent et deviennent dangereux, chose que l'on voulait précisément éviter.



Robinier historique situé à la Spitalackerstrasse, Berne. Assez remarquable pour être mentionné dans le livre «Baumriesen der Schweiz» (Arbres géants de la Suisse) de Michel Brunner.

(Photo Walter Wipfli)

Pour les travaux concernant des arbres en dehors de la forêt, Fabian Dietrich, dorénavant également chargé d'entretenir les arbres du parc de Giessbach, recommande toujours de rechercher le conseil et le travail de spécialistes en soin des arbres. Il ajoute : «On trouvera bien sûr toujours un jardinier, un garde forestier ou un paysan qui propose de tailler à petit prix. Mais le client risque ce faisant de scier sa propre branche. »

Une lourde responsabilité

Les autres cinq fantastiques arbres de la ville que Fabian Dietrich a dû expertiser ont eu plus de chance que le vieux chêne de la Eigerplatz; ils peuvent tous être conservés, en tout cas dans un premier temps. On trouve parmi eux un robinier (robinia pseudoacacia) de près de 120 ans, au tronc entièrement creux, situé dans la Spitalackerstrasse. Cet arbre, dont la circonférence est extraordinaire pour cette essence, a même été mentionné dans best-seller de Michel Brunner sur les arbres géants suisses intitulé Baumriesen der Schweiz. Dietrich expertise aussi deux tilleuls à grandes feuilles (tilia platyphyllos) âgés d'environ 150 ans, situés l'un sur le Lentulushügel, l'autre dans la Muristrasse, et un magnifique platane commun (platanus x acerifolia) âgé de 120 ans et doté d'une cime et d'un tronc impressionnants, au Brunnadernrain. Ici, l'arbre a été ménagé, le trottoir et le mur contournent le tronc de sorte que l'arbre puisse rester à sa place. Le saule blanc (salix alba) du Dalmaziquai ne pourra, quant à lui, plus jamais développer de belle cime. Il a besoin d'une taille régulière, le poids de sa tête menaçant sinon de couper en deux l'arbre creux.

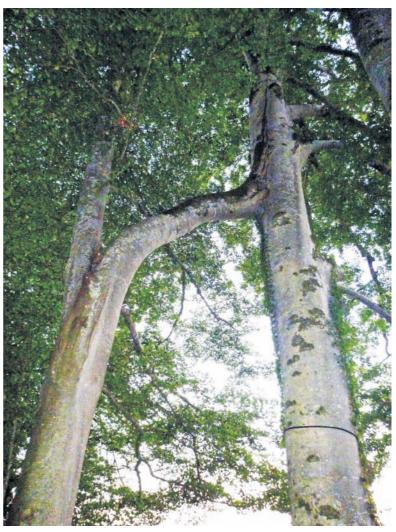
Fabian Dietrich explique que «comme ces arbres sont situés dans une agglomération, un grand nombre de critères doit être rempli pour garantir à la fois la sécurité des hommes, des animaux et des objets, mais aussi la conservation des arbres ainsi que suffire à des considérations esthétiques, ce qui est loin d'être une tâche facile.» Le spécialiste en soin des arbres sourit : «C'est un honneur pour moi, mais aussi un défi et une lourde responsabilité que d'avoir été désigné pour effectuer l'expertise de ces six arbres remarquables. Chacun d'entre eux présente un certain nombre de problèmes et ils ont tous besoin de soins intensifs.» Le dossier de chacune de ces expertises a d'ores et déjà atteint une épaisseur considérable.

Tout est bien qui finit bien

«Il faut maintenant mener à bien les mesures qui ont été proposées, à commencer par les plus urgentes», conclut Fabian Dietrich sur le chemin du retour vers l'Oberland bernois. Le soleil est déjà couché lorsque le spécialiste fait encore une dernière halte auprès de l'un de ses arbres préférés. En fait, c'en sont deux, les deux hêtres communs (fagus sylvatica) ont poussé ensemble, reliés par une branche colossale, à près de six mètres au-dessus du sol. Le plus grand de ces frères jumeaux est un géant de 40 mètres de haut. Avec son gros tronc et une cime incroyablement ample, il est situé à la lisière de la forêt au-dessus d'une petite route près de Gurzelen, dans le canton de Berne. C'est un arbre qui laisse l'homme sans voix. Fabian Dietrich, dans un sourire, hoche la tête et murmure : «L'endroit idéal pour faire le plein d'énergie après une journée

stressante.»

Le spécialiste en soin des arbres a bien mérité son repos. C'est grâce à lui et à d'autres personnes engagées, capables d'apprécier ces trésors extraordinaires de la nature, que ces hêtres jumeaux ont également pu être sauvés. Aussi incroyable que cela puisse paraître, marqués il y a un an pour être abattus, ils étaient considérés comme dangereux et devaient être coupés, selon la devise : «Seul un arbre abattu est un arbre sûr.» Les sauveteurs arrivent au dernier moment. avec des articles dans les médias, courriers lecteurs, négociations, travail de mobilisation et la création d'une association pour la conservation des hêtres jumeaux. Les comités concernés finissent par arriver à la conclusion que les arbres doivent être conservés. L'argent pour les travaux et les soins nécessaires est essentiellement de nature privée, Fabian Dietrich effectue son travail à un prix très modique, se joignant ainsi à l'effort collectif. Une fin heureuse pour ce prodige de la nature qui, d'après le spécialiste, «n'a pas son pareil dans toute l'Europe». À condition d'être bien soignés et entretenus, la plupart de «ses» arbres pourront vivre encore cent ans, «ou beaucoup plus encore !» ajoute-til d'un air conspirateur.



Hêtre géant (à droite) près de Gurzelen BE, qui a pu être sauvé grâce à l'engagement du spécialiste des arbres, Fabian Dietrich. L'hêtre a fusionné avec un autre arbre. La fusion est considérée comme unique dans toute l'Europe. (Photo Hans Peter Roth)

De la taille des arbres

Les règles d'or pour une taille harmonieuse

■ Hans Peter Roth & Fabian Dietrich

Les arbres mal taillés se révèlent souvent être un danger. Les dégâts causés par une taille inappropriée ne sont souvent visibles que des années plus tard. Les spécialistes en soins des arbres font de la prévention, avec des règles claires et des tailles réfléchies. Voici quelques règles d'or pour une taille harmonieuse, à l'intention des profanes et des professionnels.

1. Faut-il réellement tailler les arbres ?

En règle générale, les arbres se débrouillent très bien sans être taillés. Dans les agglomérations, les arbres sont souvent taillés en raison d'une croissance dans la mauvaise direction (taille de correction), de leur taille et de l'ombre qu'ils projettent (taille de délimitation, élagage), points faibles et danger de cassure (taille de délestage, soin et préservation de la cime), pour des raisons esthétiques ou pour améliorer la production de fruits (taille de production). Avec des tailles de correction ou une préservation ciblée de la cime, la vie d'un arbre peut souvent être prolongée pendant de nombreuses années.

2. Comment les arbres supportent-ils la taille ?

Cela dépend de facteurs comme la vigueur, l'âge et l'essence, un jeune arbre plein de vitalité supportera mieux la taille qu'un vieil arbre sur le déclin. Chaque essence réagit différemment quand on coupe ses branches. Certaines espèces, comme les peupliers, réagissent par une forte croissance, d'autres, comme l'érable des montagnes, ont tendance à ne guère plus croître, ce qui entraîne la mort de branches et de parties de la cime. Un hêtre, par exemple, qui aurait été trop taillé, souffrira du soleil. Les platanes, tilleuls, hêtres et chênes savent bien «panser leurs plaies», ce qui signifie qu'ils sont en mesure de combattre plus ou moins bien la décomposition du bois, contrairement aux bouleaux, frênes, peupliers et saules qui ont beaucoup plus de mal à le faire.

3. Jusqu'où peut aller la taille d'un arbre sans qu'il en pâtisse?

La taille ne doit pas excéder vingt-cinq à trente pour cent de la masse des feuilles, et doit être régulièrement répartie. Ces chiffres doivent être respectés sur chacune des branches ainsi que la cime. Si l'arbre n'est pas suffisamment feuillu, il ne pourra pas former assez d'assimilats, l'arbre est alors sous-alimenté, des branches ou des morceaux entiers de la cime peuvent ainsi mourir, les plaies auront du mal à cicatriser.

4. Quelle doit être la taille d'une coupe ?

Un arbre ne pourra pas se régénérer si les branches taillées sont trop grandes. La pourritu-

re pénètre alors et entraîne la décomposition du bois. Une taille d'un diamètre pouvant aller jusqu'à cinq centimètres ne nuit pas à l'arbre, mais on ne devrait pas couper de branches vivantes ayant un diamètre supérieur à dix centimètres même sur les arbres cicatrisant bien la taille.

5. Quelle est la meilleure saison pour tailler les arbres?

Les mois d'été sont la meilleure période pour la taille des arbres qui peuvent immédiatement cicatriser et régénérer les plaies occasionnées par la coupe. La taille se fait toutefois généralement l'hiver parce que les entreprises en profitent pour remplir la période creuse qu'est cette saison et parce que les feuilles ne gênent pas. Les mois d'hiver sont la deuxième période de taille la plus favorable. Mais il est recommandé de tailler les arbres les plus vieux et les moins toniques ou ceux qui se régénèrent mal plutôt pendant l'été. Il ne faut pas tailler les arbres au printemps, quand ils bourgeonnent, ni en automne quand les feuilles changent de couleur et tombent.

6. Est-il judicieux d'appliquer un produit cicatrisant après la taille ?

Non. Les produits cicatrisant favorisent précisément ce qu'ils sont censés combattre, l'arrivée de la pourriture. Sous la fermeture de la plaie se développe un climat humide, idéal pour la prolifération de champignons dont les spores se sont déposées sur la coupe, immédiatement après la taille.

7. Faut-il enlever le lierre qui pousse sur les arbres ?

Contrairement aux idées recues, le lierre ne nuit pas à l'arbre, la plante grimpante se nourrissant directement par les racines et la masse de feuilles. Le lierre peut toutefois poser problème quand il commence à se propager sur l'ensemble de la cime de l'arbre. D'une part, cela crée une concurrence pour la lumière et des parties de la cime peuvent mourir, d'autre part, le lierre offre une grande surface de prise pour le vent. Une trop forte croissance du lierre empêche également un bon contrôle de l'arbre, les parties endommagées n'étant pas visibles. N'oublions pas non plus que cette plante à feuilles persistantes donne des couleurs à l'hiver et abrite beaucoup de petits êtres vivants importants pour l'équilibre écologique. Il ne faut donc pas systématiquement garder le lierre mais plutôt le conserver quand la sécurité d'un arbre n'est pas l'aspect primordial.

Liens et consei<u>l :</u>

- Baumpflege Dietrich GmbH, Därligen, canton de Berne, www.baumpflege-dietrich.ch
- Bund Schweizer Baumpflege, Reinach, canton de Bâle-Campagne, www.baumpflege-schweiz.ch
- www.baumschnittkurs.ch (cours de taille, en allemand)
- Conseil de lecture : Baumriesen der Schweiz de Michael Brunner, Werd Verlag (All)

De l'or brun

Eloge du ver de compost

■ Hans Peter Roth (Photos de l'auteur)

Hans Fuhrer ne sait pas combien de collaborateurs il a, probablement des millions. Ce qui est certain, c'est que ses ouvriers craignent la lumière, qu'ils œuvrent toujours dans l'ombre et qu'ils vivent dans les profondeurs du sol. Les vers de compost transforment le fumier et les déchets organiques en or brun.

Hans Fuhrer commence par m'entraîner vers un grand récipient qui ressemble à un immense sac rempli d'une substance marron foncé qui ressemble à du café moulu. Cette poudre sèche quasi inodore dégage tout au plus une légère odeur de terre qui donne envie d'y plonger les mains. «Voilà le produit fini, l'humus de lombric, tel que nous le vendons», explique Hans Fuhrer non sans fierté.



A gauche: de l'humus de lombric terminé et séché; à droite: de la terre en transformation encore pleine de vers.

Son exploitation située à Aeschi près de Spiez, dans l'Oberland bernois, héberge la plus grande ferme lombricole suisse. Le tunnel recouvert d'une bâche qui mesure plus de trente mètres de long, près de dix mètres de large et cinq mètres de haut a été terminé l'année dernière. Il contient des espèces de caisses en métal et en bois proprement alignées qui renferment un bien précieux, du fumier et beaucoup, beaucoup de vers.

Une exploitation en couches

Dans son exploitation agricole biologique de 22 hectares, Hans Fuhrer offre à ses «collaborateurs» tout ce dont ils ont besoin, notamment du fumier de bovin que la ferme produit en quantité. «Il ne doit toutefois pas être frais, sinon mes vers n'y toucheraient pas», précise-t-il. Le fumier repose pendant plusieurs semaines à l'extérieur. «C'est la période de pré-fermentation au cours de



Comme du café moulu: humus de lombric terminé et filtré

2011, l'année du ver

Pro Natura a consacré le ver de terre commun, l'une des quelques vingt espèces de vers de terre vivant en Suisse, animal de l'année 2011. Cette nomination est l'occasion pour l'organisation de protection de la nature d'attirer l'attention sur les menaces qui pèsent sur le sol, à la base même de la vie. Les vers de terre prennent soin du sol, qui est l'un des biens les plus précieux mais est en danger croissant, en raison de la disparition d'un mètre carré de sol en Suisse toutes les secondes, pour laisser place à des routes ou des constructions (cf. articles à ce sujet dans le JFW). Cette destruction ne menace pas uniquement les animaux mais également l'homme à travers la perte de sa base vitale.



Les plates-bandes surélevées grouillent de vie. Des déchets sont transformés en précieux humus.

laquelle il est décomposé par des micro-organismes et petits animaux.» Ce n'est qu'ensuite que les vers de compost s'attaquent à la nourriture que Hans Fuhrer leur verse régulièrement sous forme de couches dans les caisses d'humus.

Celles-ci reposent à environ un mètre du sol pour permettre aux vers qui travaillent 24 heures sur 24, jour et nuit, été comme hiver, de transformer les déchets organiques mous en humus de lombric de première qualité. Hans Fuhrer verse dans les plateaux supérieurs de fines couches de fumier pré-fermenté et des déchets verts auxquels a été mélangé un peu de poudre de pierre. Les «travailleurs» se nourrissent de ce mélange organique et remontent ainsi petit à petit à la surface. À la fin, l'humus de lombric prêt s'écoule à travers une grille de métal grossière. Il ne reste plus qu'à le rassembler, le tamiser, le faire sécher et le stocker. «Je n'ai ainsi jamais besoin de retourner le compost, étape longue et laborieuse qui détruirait une grande partie des vers et autres organismes.» explique Hans Fuhrer.

Une idée piquée de vers

Fuhrer a investi un montant à six chiffres dans sa ferme lombricole. Sans parler des heures de travail. Il lui consacre actuellement près d'une journée de travail par semaine. Hans Fuhrer et son épouse, Esther, exploitaient déjà avec leurs deux filles une ferme biologique comptant environ vingt vaches, trente têtes de jeune bétail et un gîte rural. Alors qu'ils étaient à la recherche d'une nouvelle source de revenus, ils ont eu l'idée des vers de compost. Avec deux partenaires, ils ont concrétisé cette idée de produire et de commercialiser du lombricompost à grande échelle.

Avec le ver de compost, c'est un animal magique que les agriculteurs biologiques ont découvert. Contrairement à son proche parent, le ver de terre, le ver de fumier vit, comme son nom l'indique, dans les tas de fumier et de compost (cf. encadré). Il se déplace dans des galeries horizontales qu'il creuse toujours dans la couche où il trouve le plus grand nombre de déchets verts pré-décomposés riches en nutriments, déchets dont il se nourrit, avant de les transformer et de les éliminer sous forme de terreau prêt à l'emploi.

Vite et bien

Ce terreau est particulièrement condensé. L'estomac des vers fonctionne en effet d'une manière plus mécanique que chimique. Le matériau organique est broyé par les mouvements de l'estomac du ver et par de petits grains de sable que le ver a également ingérés. L'animal peut ainsi ingurgiter de minuscules particules de produits alimentaires décomposés pour produire de l'énergie et survivre. Ce processus de digestion qui rappelle vaguement celui de l'estomac des poules produit en même temps une poudre de grès très fine et riche en minéraux,

Le ver de terre, un animal magique

Il n'existerait pas moins de 220 espèces différentes de vers de terre dans le monde, dont près de quarante vivent en Europe. On peut classer en trois grandes catégories les vers de terre que l'on trouve en Suisse. Le ver de compost vit dans les couches supérieures de la terre. Il y a ensuite les espèces qui colonisent la zone supérieure des racines des plantes, tandis que le ver de terre commun creuse des galeries verticales pouvant descendre jusqu'à trois mètres de profondeur dans les couches du sol minéral.

Pour la production de lombricompost, on a essentiellement recours au ver de compost (eisenia foetida), moins souvent au ver rouge. Le ver de compost peut atteindre quatorze centimètres de long, son corps est recouvert d'anneaux jaunes caractéristiques. Il ne survit que là où il trouve suffisamment de matériaux organiques pour se nourrir. Il semble être actuellement en Europe le ver de culture le plus utilisé en raison de sa reproduction très rapide.

Une étude de l'École polytechnique fédérale de Zurich (ETH) regrette que l'importance des vers de terre pour l'ensemble de la vie sur terre soit sous-estimée. Ceci vaudrait en particulier pour notre alimentation. Erhard Henning écrit que l'utilisation du ver de terre fait partie des priorités s'il l'on veut encore sauver nos sols. De célèbres scientifiques concèdent avec une franchise déconcertante que l'agriculture telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui détruit en grande partie les terres arables et que la composition des sols arables a une influence négative sur la qualité biologique de notre alimentation. (Source : www.vermisuisse.ch)



Regard dans le mystère d'une transformation: vers de compost à l'œuvre.



Karin Siegfried, la jardinière de Giessbach, saupoudre de sable ses meules de compost – comme aide à la digestion pour les vers.

presque à l'échelle de la molécule, les grains de sable se frottant et s'usant les uns au contact des autres.

«Mais ce n'est pas tout» ajoute Jean-Denis Godet. Le biologiste suisse, connu notamment pour les guides des plantes qu'il a publiés, a étudié les vers de compost pendant des années : «Le lombricompost est stérile et contient même, d'après des études réalisées aux États-Unis, d'infimes quantités d'antibiotiques naturels.» Godet est intarissable quand il parle des avantages du lombricompost. Utilisé pour le rempotage, ce terreau détruirait les mouches blanches et autres indésirables «...et les plantes poussent plus vite et plus belles!» Mais à écouter Godet, ce n'est pas le seul atout du lombricompost: «Tandis qu'un tas de compost normal met environ deux ans pour se transformer en terre fertile, les vers de fumiers produisent une meilleure qualité en moins de la moitié du temps!»

Des plantes robustes

Hans Fuhrer, le pionnier de la ferme lombricole abonde dans ce sens. «Les parties minérales broyées par le processus de digestion du ver de terre sont disponibles sous forme de grandes quantités d'acide silicique, ce qui contribue à durcir la surface des feuilles et aide les plantes à être plus résistantes contre les bris de vent, les piqures et les morsures des insectes ou les maladies.» Le lombricompost améliorerait la qualité des sols en raison de la stabilité de la structure granuleuse, du «complexe argile-humus» microorganismes actifs. «Le lombricompost apporte aux plantes des éléments de base et des oligoéléments sur le long terme, il endigue les maladies grâce à bactérie pseudomonas fluorescens qu'il contient en grande quantité.» L'Institut de recherche pour l'agriculture biologique FiBL réalise des essais sur les lombricompost d'Aeschi afin d'étudier leur effet inhibiteur sur les maladies.

Le responsable de R&D et des expositions de la Maison Tropicale peut profiter de son expérience personnelle avec le lombricompost. L'année dernière, la Maison Tropicale a déjà acheté à Hans Fuhrer près d'une tonne de l'excellent lombricompost. La Maison tropicale mène actuellement un essai comparatif, les rangées de bananier sont fumées en alternance avec de l'engrais organique commun et avec du lombricompost. «On peut déjà dire clairement que les plantes réagissent très bien à l'humus de lombric.» C'est aussi la Maison tropicale qui, par le biais d'un appel dans la région à l'élevage de lombrics pour l'alimentation du bétail, a fait décoller la production de lombrics d'Aeschi.

Création d'une société

Le projet de lombricompostage est bien lancé. En avril 2011, Hans Fuhrer et ses partenaires ont fondé une société à responsabilité limité, la société VermiSuisse Wurmerde GmbH. L'objet indiqué au registre du commerce est le développement, la planification et la participation à des projets pour l'utilisation d'excréments d'animaux, de matières premières végétales, de déchets organiques pour la production de lombricompost et de produits dérivés.

Hans Fuhrer a entretemps déjà récolté plus de dix mille litres de lombricompost de

première qualité. La climatisation du tunnel bâché, dans lequel se dégage une bonne odeur de terre et où l'on ne trouve pas la moindre trace de mouches, permet, grâce aux capteurs solaires, d'assurer une production de lombricompost régulière tout au long de l'année. L'équipe de Vermisuisse voudrait désormais se consacrer essentiellement à la commercialisation du produit. De l'habitant du coin qui vient chercher dans un seau un peu de terreau pour sa jardinière de géranium, à l'acheteur en gros dont les quantités se mesurent en tonnages, les clients sont tous les bienvenus. Si des clients importants se manifestaient, il faudrait bientôt agrandir le tunnel déjà existant.

«Dans l'ensemble, je suis convaincu que notre idée est porteuse, non seulement d'un point de vue écologique mais aussi économique.» nous confie Hans Fuhrer. Le projet pionnier unique en Suisse doit maintenant faire ses preuves et réunir l'expérience nécessaire, on est dans une période de «learning by doing». S'il n'est bien entendu pas encore certain que les prévisions optimistes de Hans Fuhrer se confirment, il dit lui-même: «Il faut oser pour pouvoir gagner. Et nous gagnerons.»

Pour de plus amples informations: www.vermisuisse.ch, ferme biologique «Spittel», Esther et Hans Fuhrer, Zwygartenstr. 57, 3703 Aeschi bei Spiez, tél. 033 654 89 35

Compostage au domaine de Giessbach

Karin Siegfried, la jardinière du domaine de Giessbach, a elle aussi pris ses renseignements sur le lombricompost. Elle veut dorénavant ajouter régulièrement un peu de sable aux meules de compost présents sur le site à son initiative depuis des années, pour, dit-elle, «encourager l'activité digestive de ces animaux merveilleux et fascinants à l'œuvre dans nos sols».

Une mesure qui rendra la santé à nos assiettes

Chasser la chimie des sols par le semis direct

■ René Langel

En 2001, l'autorité fédérale rendait publique une étude intitulée Programme prioritaire environnement (PPE), aboutissement de recherches entreprises en 1992 déjà, financées par le Fond national de la recherche scientifique. Près de cent millions avaient

été consacrés à cette étude. Le bilan était accablant. La Suisse, réputée pour sa propreté et son souci de l'environnement, ressortait humiliée de l'analyse: sol pollué, air vicié, eaux mal dépolluées, biodiversité en grand danger. Un quart des espèces d'oiseaux vivant en Suisse sont menacés et les populations de poissons et de crustacés (écrevisses) sont en net recul.

Principal coupable de cette dégradation, les sols malmenés par le bétonnage (un mètre carré de terre cultivable sacrifié chaque seconde), par le labour, les engrais et les pesticides. Ce ne sont pas moins de 10 000 kilomètres carrés de terre qui sont menacés d'érosion par compactage.

La responsabilité de l'agriculture

Ce bilan inquiétant, on le doit avant tout à l'agriculture, victime consentante d'une culture intensive, perpétrée sous les applaudissements de l'Autorité et les encouragements du lobby de l'industrie chimique. Aussi, quelles mesures a-t-on mis en œuvre pour rétablir les sols dans leur santé originelle? Pas grand-chose sinon rien. Notre agriculture qui tire une bonne part de ses revenus de la manne fédérale (2,8 milliards par année) pourrait être incitée fermement à une politique reconstructrice de l'environnement. Cette politique existe, elle a fait sa preuve comme nous le verrons. Or malheureusement, l'agriculture dite «moderne», intensive, souffre de trois maux majeurs qui la condamnent à moven terme: le labour, les engrais, les pesticides.

Labour et dioxyde de carbone

Comment le labour, cette technique ancienne comme l'humanité, serait-elle nuisible? On sait aujourd'hui mesurer les émanations de dioxyde de carbone, le célèbre CO2, non seulement à la sortie des tuyaux d'échappement mais aussi en pleine nature. On découvre ainsi, grâce à une étude d'envergure comme savent les conduire les Américains, qu'en un siècle la culture des grandes plaines a produit cent tonnes de CO2 par hectare, soit une tonne par année, ce qui équivaut à un parcours de 38500 kilomètres/l'an pour une voiture moyenne. Selon les conclusions de l'enquête, remplacer le labour par une autre technique, conduirait non seulement à une réduction du CO2 de l'ordre d'une tonne par hectare, mais encore chaque hectare absorberait en plus deux tonnes de dioxyde de carbone. Si l'ensemble des Etats-Unis appliquait de nouvelles techniques culturales, les terres absorberaient quelque cent millions de tonnes de CO2 soit la moitié des émissions produites par le trafic automobile.

Le labour a d'autres conséquences tout aussi regrettables:

> provoquant la disparition de la couche superficielle d'humus, exposant le sol à l'érosion et à la désertification (il faut



Un sol labouré et ses traces de compactage par les tracteurs

dix ans pour recréer un centimètre d'humus),

- > provoquer la déshydratation des sols,
- > exposer la terre aux ultraviolets du soleil,
- > réduire la matière organique de surface en quantité et en qualité,
- > emprisonner résidus végétaux et amendements de surface, nuisant ainsi au développement aérobie des champignons,
- > favoriser l'acidification des sols et le développement des nématodes qui parasitent les racines et celui aussi des bactéries anaérobies qui transforment trop rapidement la matière organique en minéraux

et précipitent la perte des nitrates. D'où un besoin grandissant d'engrais.

D'autre part, le labour incite les vers de terre à ne plus remonter en surface puisqu'ils trouvent leur substance nutritive en profondeur. De la sorte, ils ne creusent plus leurs galeries verticales, leurs déjections riches en minéraux n'accèdent plus à la surface et l'aération de la terre ne se fait plus d'où un appel accentué aux engrais

Abandonner le labour. Comment répondre à un tel défi? On connaît la réponse grâce aux nombreuses expériences conduites sur des sols en désertification, en Afrique notamment. Il s'agit du semis direct, un paquet technologique qui obéit à quatre principes : supprimer les labours, maintenir une couverture permanente du sol par les résidus de la récolte précédente ou par un paillis, semer directement à travers cette couverture avec des instruments adéquats, maîtriser les mauvaises herbes sans agression du sol.

Cette technique d'origine exotique, convient pourtant parfaitement aux sols de notre pays ainsi que le démontre une étude expérimentale menée pendant treize ans sous l'égide de la Confédération et du canton de Berne, à Zollikofen sur un sol mi-lourd. L'expérience conduit aux conclusions suivantes:

- 1. Meilleure portance du sol. La suppression de l'ameublissement répété génère une homogénéité du sol (absence de semelles et de talons de paille). Les machines lourdes peuvent ainsi travailler sans compacter le sol. D'autant qu'avec le semis direct, les passages sont réduits de moitié.
- 2. Les vers de terre peuvent proliférer. Ils mélangent les couches du sol, aèrent la terre et réduisent les tassements dus à des années de labour. L'eau de pluie s'infiltre facilement dans le sol, évitant les flaques d'eau, le lessivage de la couche arable et l'érosion qui en découle.
- 3. Les déjections en surface des vers de terre abondent en substances nutritives: onze fois plus de potassium, cinq fois plus d'azote, sept fois plus de phosphore que la terre ellemême.
- 4. Développement harmonieux des mycorhizes, ces champignons, en symbiose

- avec la plante, qui contribuent à l'absorption des substances nutritives, le phosphore notamment.
- 5. La litière qui recouvre le sol, le protège des rayons ultraviolets du soleil et entretient une humidité substantielle qui entraîne une bonne résistance à la sécheresse.
- 6. Le bon équilibre biologique créé par le semis direct assure une forte résistance de la plante contre les maladies et les ravageurs, à l'exception de la fusariose et des limaces.
- 7. Le semis d'un engrais vert après la récolte étouffe les mauvaises herbes et permet un semis direct d'automne des céréales sans herbicide.

Ici et là, des agriculteurs se sont essayés au semis direct, avec succès après deux ou trois ans de transition nécessaire à la réhabilitation du sol, mort à force de pesticides et d'engrais en excès. Aujourd'hui, ils se félicitent de cette mutation et des meilleurs rendements qu'elle apporte en quantité et qualité des récoltes, en économie de temps et d'énergie.

Aussi peut-on s'étonner que le semis direct ne devienne pas une obligation dans le cadre des mesures de protection des sols que la Confédération s'apprête à introduire dans son projet de Politique agricole 2014-2017 dernièrement en consultation. Un projet qui prévoit que les paiements directs récompenseront la sécurité de l'approvisionnement, la diversité des espèces, la qualité des paysages et les modes de production respectueux de l'environnement. Projet auguel, d'ores et déjà, la paysannerie traditionnelle s'oppose.

Nous gérons de la pathologie végétale

Claude Bourguignon est sans doute le plus célèbre contempteur de l'industrie phytosanitaire. Spécialiste de la biologie des sols qu'il analyse à année faite pour les agriculteurs en quête de résurrection, il est sévère : «En Europe, nous ne faisons plus de culture, nous gérons de la pathologie végétale en tentant de maintenir en vie des plantes qui ne demandent qu'à mourir.»

Et d'illustrer son propos par quelques exemples: «Il y a cinquante ans, il n'y avait pas un gramme de traitement fongique dans les blés. Aujourd'hui, sans trois ou quatre traitements, le blé arrive pourri au silo. Avant les années septante, les blés avaient une hauteur de 1 m.50 ; il était rare qu'ils se couchent. Aujourd'hui, l'excédent d'azote des engrais fait qu'ils se couchent au moindre vent. On les traite aux hormones pour réduire leur taille à 60 cm. Des hormones qui contaminent l'environnement et font avorter les arbres environnants et les cotylédonés. On peut multiplier les exemples au point de se demander quel avenir sanitaire nous est réservé. On nous dit que les gens vivent néanmoins de plus en plus vieux en oubliant qu'ils ont grandi dans un milieu sain jusque dans les années septante.» Qu'adviendra-t-il de ceux nés au-delà de cette période fatidique?»

L'état des sols selon l'officialité

Le sol est une importante base naturelle de la vie et une ressource non renouvelable. S'il est sain, il sert de base pour l'alimentation de l'homme, des animaux et des végétaux.

Entre 1985 et 1997, la Suisse a perdu 11 hectares de terres cultivables par jour. Depuis lors, ce chiffre a été réduit d'environ un tiers, mais le taux se situe toujours autour de 1 m2/s.

Les méthodes de mesure et d'évaluation étant encore en phase d'expérimentation, il n'est pas possible pour l'instant de déterminer l'ampleur du compactage subi par les sols.

Les principaux responsables de la dégradation des sols sont le compactage, l'érosion, le dessèchement, les métaux lourds, des substances organiques (dont les hydrocarbures aromatiques polycycliques ou HAP) et des polluants de l'air.

European Public Affairs Awards 2011

Fondation Franz Weber nominée en tant qu'NGO de l'année



Janvier 2010, Parlement Européen, Bruxelles: Vera Weber avec une partie des délégués de la Coalition pour l'Eléphant d'Afrique, le ministre kenyan de l'environnement, Noah Wekesa et l'ambassadeur du Kenya, James Kembi-Gitura

Dans le cadre de la remise des prix European Public Affairs Awards 2011 qui récompensent les meilleures initiatives en affaires publiques européennes, la Fondation Franz Weber a été nominée en tant qu'«Organisation non gouvernementale (ONG) de l'année».

Notre combat infatigable en faveur de la défense des animaux, des espèces menacées et de la biodiversité porte ses fruits et ne passe pas inaperçu! Cette nomination à Bruxelles montre où réside entre autre notre force: dans notre capacité de décider et d'agir rapidement et sans contrainte bureaucratique en cas de besoin. (Le WWF et l'ONG

Sandbag étaient nominés aux côtés de la FFW, le WWF a remporté la promotion.)

Le comité de l'«European Public Affairs Awards 2011» motive ainsi cette nomination: « La Fondation Franz Weber est nominée en raison de deux de ses campagnes : Pour son action hautement efficace contre la suppression de l'interdiction du commerce de l'ivoire dans le cadre de la CITES (Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction) et pour son soutien énergique d'une Déclaration écrite du Parlement européen appelant à la préservation de la biodiversité.

« Alors que le braconnage des éléphants atteignait un sommet dans l'ensemble de l'Afrique, des pays comme la Zambie et la Tanzanie, sous la pression de la Chine et du Japon, voulaient inconditionnellement reprendre la vente de l'ivoire et, soutenus par un lobbying massif, exigeaient le passage des éléphants de l'Annexe I à l'Annexe II de la CITES, moins contraignant et moins protecteur. Devant la gravité de la situation, la Fondation Franz Weber organisa et finança en janvier 2010 la rencontre à Bruxelles de quelque 20 représentants de 17 pays membres de l'African Elephant Coallition (AEC) avec les parlementaires européens et des membres de la Commission européenne.

Pendant une longue semaine, la Fondation Franz Weber entraîna les délégués africains à la meilleure stratégie de défense dans la perspective de la 15me Conférence de la CITES à Doha. Elle réussit ainsi de créer un fort esprit de corps, de sorte que quand les délégués se retrouvèrent en mars à Doha, ils surent défendre l'interdiction du commerce international de l'ivoire avec une d'habileté redoutable et un franc succès.

«Deuxièmement: A la demande de la parlementaire Catherine Bearder de soutenir une proclamation écrite en faveur de la sauvegarde de la biodiversité dans le cadre de la politique européenne, la FFW intervint à Bruxelles par l'engagement personnel de son équipe et réunit des centaines de signatures en faveur de cette Déclaration. »

Reconnaissance

Déterminants en arrière fond de nos engagements, des acteurs - des hommes et des femmes, Infatigables, vaillants, créatifs et déterminés au bureau comme sur le terrain, les membres de notre équipe ne renoncent jamais, croient en notre vocation et s'engagent fermement dans l'action. Merci à tous nos collaborateurs pour leur engagement! Merci à Vera Weber qui a conçu et dirigé les deux actions d'envergure en question. Et un grand remerciement à tous les amis et sympathisants de la Fondation Franz Weber et à tous ceux qui, par leur soutien financier, rendent notre travail possible.

Les lecteurs ont la parole

EOLIENNES

Jurassiens, nous valons mieux que ça!

Pascale Hoffmeyer

Une terrible découverte

Hier soir mon mari et moimême avons fait une virée nocturne sur le site du Chasseral et du Mont Soleil pour filmer les éoliennes de nuit. Malheureusement notre matériel n'était pas suffisant pour rendre ce que nous avons vu et entendu. Nous n'avons jamais vu en Suisse de reportage sur l'impact de ces machines la nuit, dans un environnement totalement calme et naturel. Pour moi c'était une terrible découverte. Je ne peux pas croire que la faune ne souffre pas de cette modification radicale de son environnement. Nous n'avons pas encore de recul en ce qui concerne ces parcs de machines nouvelles génération. Je ne comprends pas que la Suisse parte dans l'idée d'installer toutes ces centrales électriques avant d'avoir pu faire les études nécessaires sur la durée. Si votre journal pouvait enquêter là-dessus, ou publier au moins mon rapport, pour sensibiliser une population qui n'a pas forcément conscience de ce qui se passe au-delà de son environnement direct...

Des appels nerveux dans la nuit

«Pas mal de brouillard en plaine. Mais plus nous pre-

nons de la hauteur, plus le spectacle se dégage. La lune est pleine, le paysage pourrait être merveilleux. Il ne l'est plus, on le savait. Il est un peu plus de minuit. Nous prenons la route du Chasseral. Quelques plaisanteries plus tard, au sujet de l'antenne que nous comparions à des éoliennes entassées, nous arrivons au sommet. La mer de brouillard en contre bas au sud est impressionnante au clair de lune. Côté Nord, les choses se gâtent. Le scintillement blanc des éoliennes sur France lancent des appels nerveux dans la nuit, les clignotements rouges des éoliennes suisses relaient le message, plus lentement mais tout aussi sûrement.

Le Jura, vaste étendue autrefois sauvage, intacte, cet espace qui nous rassurait parce que l'industrie et la construction l'avait épargné, combien sont venus ici l'admirer, s'y ressourcer? Combien sont venus se rappeler ici ce que le mot nature voulait dire? Le Jura. Avionsnous conscience de ce qu'il représentait de rempart à la folie destructrice qui gangrène le monde? Inconsciemment, sans aucun doute nous le savions. Parents pauvres de l'économie, nous trouvions dans le caractère de notre patrimoine naturel la force de nos combats et la raison d'y vivre.

Ce Jura qui est à vendre

Et puis, la magie des images



satellites a mis à jour ces espaces libres à prendre. L'argent à disposition pour les projets inutiles, juste bons à rassurer un monde à la dérive, a mis le feu aux poudres de ceux qui ne rêvent que d'encaisser. Le Jura est à vendre et cette fois ils sont preneurs. Pas pour développer un potentiel ou donner du travail à une région périphérique, non. Juste

envahir, imposer, dégrader, polluer, souiller, diviser, écraser.

Nous redescendons du Chasseral, la boule au ventre. Quel gâchis une fois encore constaté! Plus nous roulons vers ce Jura, plus nous nous rapprochons des clignotements rouges. Partout. Plus proches. Plus forts.

Nous nos engageons à gauche sur un chemin de forêt. Devant nous, dans les arbres, les feux rouges clignotent à gauche, à droite, en haut, en bas. Tout ceci me paraît surréaliste. Il est une heure du matin.

Une immense zone industrielle

Nous débouchons alors sur l'inexcusable: Les éoliennes du Mont Soleil, anciennes et nouvelles générations confondues, sont là, devant nous dans cette clairière. Elles tournent toutes. Combien y en-a-il? Je ne peux même pas vous le dire. Il y a celles qui se dressent juste là devant nous, et puis celles plus éloignées mais si proches pourtant dans la nuit! C'est un spectacle de fous! Ici, en pleine nature, les pales se jouent de la lune, les ombres roulent au sol, immenses, les rotors grincent, les mâts grésillent, les pales battent l'air, les lumières rouges battent la mesure de ce vacarme ahurissant qui réduit la pleine nature à une zone industrielle immense, laide, bruyante. J'ai une pensée émue pour les animaux du coin. Une pensée de haine pour ceux qui ont osé faire cela alors qu'ils savent pertinemment que notre avenir n'en tirera rien d'autre que ces nuisances dramatiques.

Une pensée émue pour le village de Bourrignon: Si il y a encore là-bas des gens qui regrettent les éoliennes sur leur village, qu'ils viennent ici juste une nuit de pleine lune, humide et splendide, prendre la mesure de ce à quoi ils ont échappé.

Osons refuser!

Ne laissons plus faire cela!

Jurassiens, nous valons bien mieux que ça! Osons affirmer la valeur de ce qui ne rapporte rien. Osons refuser de produire encore et toujours. Stop!»

A Haute-Nendaz, lors de la

Pascale Hoffmeyer 2364 Saint-Brais Collectif Sauvez les Franches Montagnes

Haute Nendaz, cité fantôme

saison d'été d'environ six semaines. hôtels et résidences secondaires ne sont habités qu'en partie étant donné que nombre de vacanciers optent pour les plages. Et dès que l'hiver est à la porte. les lumières sont éteintes, les volets clos. Ce n'est que vers les fêtes de fin d'année que la station se réanime mais pour une courte période seulement. Puis, appartements, hôtels, résidences, commerces à grandes surfaces retombent à l'état de cité fantôme où errent quelques indigènes. A noter que, conçues pour un profit immédiat et inadaptées au climat, ces bâtisses surnuméraires ne sont pas faites pour durer. Les démolir, à l'instar de certaines routes secondaires, permettrait de récupérer une importante surface cultivable dans ce pays surpeuplé où chaque mètre de terrain se révèle précieux. Eriger en système le fait que nous devons occuper de la main d'œuvre étrangère en matière de construction signifie s'emmurer davantage, vu la cadence hallucinante de bétonnage du territoire helvétique: de 13,3 km2 par année entre 1980 et 2002, il a bondi annuellement à 27 km2 entre 2002 et 2008. Force est de constater que le niveau de la population est beaucoup trop élevé par rapport à nos possibilités nourricières et habitables.

> Martine Boimond 1996 Basse Nendaz

Le gigantesque combat du respect de la vie

La corrida, un combat d'égal à égal? Une sinistre dérision! En tauromachie, le torero devrait se présenter en caleçon de bain, mains libres, et affronter le taureau n'ayant subi, auparavant, aucune préparation dans le but de l'affaiblir et de diminuer ses forces. Alors là, oui, on pourrait commencer à parler d'un combat équitable... Avec vous, poursuivons tous ce gigantesque combat du respect de la Vie sous toutes ses formes, avec intelligence, droiture et avec le cœur qui, peu à peu, retrouve, enfin, sa digne légalité.

J.-P. Juvet – 1800 Vevey

Giessbach, une subtile présence de féés

Depuis la rénovation de Giessbach, j'ai souhaité y passer une nuit. Ce fut fait en août et la magie du lieu, du lac, de la cascade, de la mousse et des fougères est allée au-delà de ce que j'espérais. Etait ajoutée à la beauté du lieu une subtile présence de fées qui m'accompagne encore. La vieille dame que je suis devenue (1929) tient à vous remercier du fond du cœur pour l'œuvre de toute votre vie et du précieux moment que j'ai vécu à Giessbach. Que votre famille aussi soit remerciée. Veuillez recevoir, Cher Monsieur Weber, l'expression de mon plus grand respect.

> Madeleine Montmayeul 1207 Genève

Bétail primé écorné triste spectacle

Je vous avais déjà adressé un courrier au sujet des vaches sans cornes que j'ai rencontrées dans les Grisons. Aujourd'hui par hasard je me trouvais à Einsiedeln et j'ai assisté à la fête du plus beau bétail primé - chèvres, brebis, vaches - tous étaient munis d'une cloche, et de fleurs, les accompagnants habillés de leurs costumes. J'ai assisté à ce cortège avec une certaine «mélancolie patriotique», mais quelle surprise: j'ai réalisé que les vaches étaient toutes démunies de leurs cornes !!, vue qui m'a rendue très triste et j'ai eu le sentiment de voir des animaux incomplets, leur tête est disproportionnée. Je suis consciente que votre fondation lutte contre des aberrations de ce genre et je vous suis très reconnaissante.

> Elisabeth Renaud 1223 Cologny

Castors sur le Rhône

Des travaux d'éradication des castors et autres animaux (blaireaux, renards) vont être mis en œuvre dans le chablais valaisan et vaudois sur les berges du Rhône.

Je relève que les castors :

- sont sur la liste rouge des animaux protégés en Suisse. (1600 répertoriés),
- font des terriers et non pas des galeries comme faussement avancé,
- ne sont pas nuisibles comme décrits mais participent à un écosystème.

Les terriers sont détruits, de deux manières. Du béton est injecté dans des galeries et terriers avec les animaux dedans. Des machines arrachent et brassent la terre sur une profondeur d'environ 40 à 60 cm, les animaux sont touchés évidement.

Je n'ai pas la date exacte mais c'était avant le mois d'avril 2011 (pour le Valais).

Ces travaux ont lieux sous prétexte d'éviter une inondation sur les terres cultivables qui se trouvent derrière la berge qui mesure en moyenne 20 m à la base. Jamais un castor ne creuse son terrier sur une telle distance et je ne pense pas que les autres animaux incriminés puissent le faire.

Avec les barrages sur le Rhône on n'imagine pas qu'une crue puisse avoir l'ampleur telle que décrite par les instances décisionnelles de ces travaux. A mon avis cela est un prétexte pour avoir des autorisati-



ons de construire sur des terrains dans la plaine du Rhône. Sur le côté valaisan, des travaux similaires ont déjà eu lieu ce printemps sur certaines portions des berges. Le côté vaudois a passer sans difficultés d'une rive à l'autre. Cela explique certainement les décisions politiques.

décidé de faire de même. Il

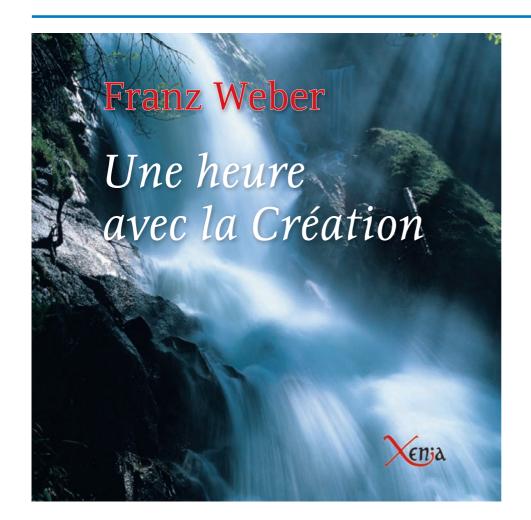
est sûr que les animaux

Dominique Falcy 1699 Porsel

Chemtrails - Lever les yeux et le nez

J'observe depuis ce printemps les incessants aérosols de ces derniers temps, mais qui sait quand ça a commencé dans une région particulière...) J'espère que les gens commencent à lever les yeux et aussi le nez, car parfois ça se passe derrière les nuages ou la nuit. Il n'est pas nécessaire de croire à des théories de complot ou autres, observer pendant quelques semaines ce qui est pratiqué, cela suffit pour se faire une idée. Mais comme les gens ne sont pas informés et qu'ils n'ont pas, ou plus, l'habitude de regarder le ciel, ils ne remarquent pas ce qui se trame.

> Brigitte M. Schoebi 2117 La Côte aux Fées



La version allemande du livre à succès «Friede mit der Schöpfung» de Franz Weber, à paraître prochainement aux Editions XENIA.

A paraître prochainement

La petite chronique que personne ne lit

Des ombres dans les combles

Descendant d'une course en montagne, je m'étais arrêté au caveau du village. Quelques anciens y prenaient l'apéritif et m'avaient invité à les rejoindre.

J'étais nouveau dans le coin. Presque par miracle, j'avais trouvé un appartement à louer dans ce bourg médiéval qui semblait vivre hors du temps. Je m'assis avec eux et recommandai une tournée.

«Alors, comment?», m'entreprit mon voisin, qu'on appelait le Gaston.

«Très bien! Je n'ai jamais vécu dans un lieu aussi calme. Je suis vraiment heureux chez vous.»

Mais Gaston s'était déjà tourné vers la dame à sa gauche: «C'est lui qui a repris l'appartement de Jeanine.»

La dame, c'était Bertha, la mémoire des lieux.

«Ah oui: au musée, n'est-ce pas? Ce n'est pas un peu sombre, chez vous?»

C'était vrai: il faisait sombre et froid chez moi. Je n'en tenais pas compte, vivant toujours à l'extérieur. Et puis, le loyer était très bas. Mais quelque chose, soudain me chiffonnait. Mes compagnons m'observaient comme l'on observe un patient. D'un seul coup, je saisis qu'il y avait autre chose dans leurs yeux.

J'avais voulu changer d'air. Trouver une paix que les grandes villes vous refusent. Le bourg de P., où je venais souvent me promener, me paraissait un paradis inaccessible. Puis, un jour, une connaissance m'informa qu'un appartement s'y libérait.

Depuis, je vivais dans les combles d'une très vieille maison transformée en musée. J'y étais le seul locataire. Lorsque je me couchais, j'entendais mon propre pouls marteler dans ma tête. A force de m'écouter vivre, je mettais des heures à m'endormir. Cela m'intriguait, moi qui dormais toujours comme un nourrisson.

Je ne dormais que par bribes, vers l'aube. Les poutres sombres du plafond de ma chambre m'oppressaient, comme si elles devaient m'écraser. Trop de silence, trop de changements, me disais-je. Je me réveillais en sursaut: des ombres semblaient passer devant mes veux.

Mon petit appartement s'anima peu à peu. Seule ma chambre demeurait vide: un matelas, une chaise, une lampe, et c'était tout. Mes visites, qui s'extasiaient sur le charme de mon logis, restaient muettes au seuil de ma chambre à coucher. Certaines s'en détournaient carrément!

Une amie, à l'intuition très fine, s'exclama même: «Quel puits! Et c'est là que tu dors?» «Oui, pourquoi?», demandaije.

«Pour rien. J'ai l'impression qu'il y a comme une présence, une énergie qui me dit: vat'en.»

Je fus intrigué par cette remarque. Que faire? Changer de chambre?

J'essayai plutôt de m'habituer. Mais je découvris peu à peu une autre nuisance. Le tableau électrique, qui se trouvait juste de l'autre côté du mur, se mit à bourdonner, la nuit, de plus en plus fort. Une véritable usine! Je fis venir l'électricien, qui changea les contacteurs. Mais le bruit persista.

J'avais commencé à appréhender le retour dans ma soupente. Le soir, je traînais à l'auberge. Et, c'est vrai, les gens du coin me regardaient d'un air bizarre. Je décidai d'en avoir le cœur net.

«Bon, dis-je, qu'y a-t-il de si spécial dans ce musée?»

Ce fut Bertha qui me l'apprit, l'air de ne pas y toucher.

Elle m'expliqua que la maison où je vivais avait été rénovée par la commune et transformée en musée, avec un appartement dans les combles. Mais qu'en démolissant une paroi, les ouvriers y avaient découvert le cadavre d'une femme.

«C'est une histoire qui remonte au début du siècle dernier», poursuivit Bertha. «Un homme du village avait assassiné sa femme, tout le monde le savait. Mais comme on n'avait pas retrouvé le corps, on n'a pas pu le condamner.»

Pendant quelques j'éprouvai de la panique chaque fois que je rentrais chez moi. Mon imagination se déchaînait. Je vivais sur les lieux d'un épouvantable supplice. J'étais certain que la pauvre femme avait été emmurée vivante. Et que cela s'était passé justement dans ma chambre. Ce qui m'empêchait de dormir, c'étaient ses cris à l'aide, restés à jamais sans réponse, cependant que son ignoble époux éclusait des verres à l'auberge toute proche.

A d'autres moments, au contraire – et c'était pire – je la voyais comme une affreuse mégère que le mari exaspéré avait fini par emmurer dans son grenier avec l'approbation tacite des voisins. Devais-je cohabiter avec un esprit maléfique? J'en avais des sueurs froides.

Et puis, ne chuchotait-on pas dans la vallée à propos de cercles satanistes, de messes noires dans les caveaux? Cette femme n'était peut-être qu'une victime dans une longue série de crimes. Qui était la suivante sur la liste? Que font les gens en de telles circonstances? Ils s'obstinent à ignorer ce que leurs sens leur disent. Ou alors, ils appellent des exorcistes. Rien de tout cela ne me paraissait envisageable: je n'étais pas superstitieux, mais pas aveugle non plus.

Puis une idée me vint. Un après-midi, j'entrai dans la chambre où vivait cette présence et lui parlai posément, comme à une personne vivante. Je lui dis que je ressentais son malheur et que je compatissais. Que je ferais mon possible pour l'aider à quitter cette prison où elle était enfermée. J'en fus soulagé.

Etrange coïncidence: le jour même, ou le lendemain, on me restitua une grande icône de la Trinité que j'avais commandée à un monastère orthodoxe. Les mains qui l'avaient peinte appartenaient à des jeunes moniales d'une pureté et d'une joie angéliques. Elle enchantait quiconque la regardait, même les incroyants les plus endurcis.

Je la suspendis dans ma chambre. Aussitôt, elle sembla l'emplir tout entière et dissipa son austérité. Lorsque je me couchai cette nuit-là, je m'endormis aussitôt.

Il m'arrive encore, dans les longues veilles solitaires, de ressentir comme une attente à mes côtés. La sensation est difficile à décrire. Mais le lieu où j'habite ne respire plus l'hostilité. Est-ce grâce à l'icône? A mes paroles? Je l'ignore. Mais j'ai le sentiment que cette ombre a peut-être trouvé un peu de paix. Slobodan Despot NB. Si les noms et certaines circonstances de cette histoire ont été altérés, les faits relatés sont vrais.

Il y a 50 ans à Paris



Retour en arrière sur les années parisiennes de (1949-1974) du journaliste-reporter Franz Weber

Une interview exclusive de Franz Weber

Michel Lancelot et ses millions d'auditeurs

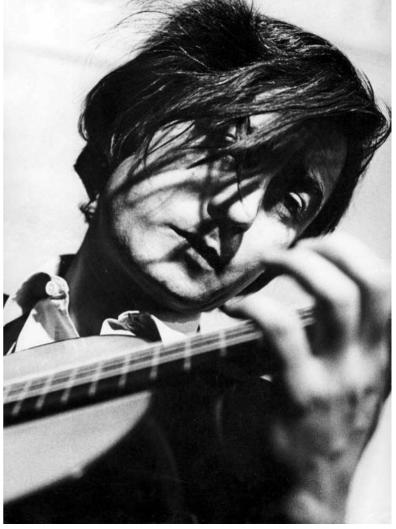
Octobre 1969. Depuis près d'un an que la station de radio française Europe 1 diffuse tous les jours de la semaine, de 22.05 à 22.25 heures, Campus, une émission destinée aux jeunes, le succès ne se dément pas. Malgré la forte concurrence de la télévision et des autres stations de radio, ils sont des millions d'auditeurs à se brancher soir après soir sur Europe 1. Si l'émission marche si bien, c'est que Michel Lancelot, l'animateur de l'émission, sait parfaitement ce qui plaît aux jeunes. Son secret? Il les prend au sérieux, il ne se contente pas de leur balancer bêtement du yé-yé. Bien sûr, il passe de la musique pop, mais il ne s'arrête pas là, bien au contraire, il joue également du jazz, de la chanson française et surtout de la musique classique, Mozart, Wagner, Haydn, Haendel, Beethoven...

En Suisse aussi, particulièrement en Suisse alémanique, Lancelot rencontre un public enthousiaste, comme le témoigne l'important courrier des auditeurs. En tant que correspondant parisien de Schweizer Illustrierte, j'ai soumis Michel Lancelot au feu croisé d'un interrogatoire sans concessions. Voici le résultat:

Michel Lancelot est très grand et très mince avec un visage plutôt rond qui pourrait être agréable, n'étaient les cheveux qui le recouvrent. «Me coiffer? Pourquoi? Je ne suis pas un play-boy» explique-t-il. Un play-boy, certes pas, mais un original, voilà ce que je pense, même si je me garde bien de le lui dire. Je le regarde attentivement. Ses yeux verts sont à moitié cachés par les mèches de cheveux qui tombent devant sa bouche bien proportionnée dès qu'il se penche en avant. Ses cheveux le font loucher quand il me regarde, et il doit souffler dessus pour pouvoir ouvrir la bouche. Je suis assis, il est debout; il n'y a qu'un siège et il a, en me saluant, mal reboutonné son complet en soie d'une coupe impeccable et entend, par sa distraction, démontrer le peu d'importance qu'il accorde à son apparence. Tous les hommes sont coquets, chacun à leur manière. La coquetterie de Michel Lancelot serait plutôt celle d'un homme préhisto-

- Moi, coquet? C'est pour me demander cela que vous êtes ici?
- Je suis venu interviewer la star de Campus.

Il proteste:



Michel Lancelot, l'animateur radio préféré d'Europe des années soixante.

- Je ne suis pas une star, que diable!
- Vous êtes au moins la star de votre émission. Et s'il est vrai que des millions de personnes

écoutent religieusement votre voix, soir après soir, vous êtes aussi une star pour tous ces auditeurs. J'aimerais savoir comment vous vous sentez dans cette peau. Vous arrive-t-il de vous contempler devant le miroir de vos souvenirs en vous disant: «Eh bien, Michel»?

Au lieu de se mettre en rage, de rugir ou de me jeter du petit studio d'enregistrement sans autre forme de procès, il m'adresse son sourire de bigleux de derrière sa coiffure d'homo sapiens - son visage est d'une grande douceur quand il sourit – et, marmonnant une vague excuse, va chercher une chaise dans la pièce d'à côté. Il s'assoit derrière la table d'enregistrement et commence à parler. Il parle pendant un long moment et il le fait avec un plaisir évident, comme tous les animateurs radio amoureux de leur propre élocution. Malgré cette autosatisfaction, ce qu'il dit - et il semble sincère – peut se résumer à une seule et même phrase: «Je ne suis pas une star et je n'en serai jamais une, parce que je ne me supporterais pas moimême en tant que tel.» Je veux bien le croire, c'est ce que je lui dis

La musique, un langage universel

- Je fais Campus parce que je sens que j'ai quelque chose à donner.
- Vous le sentez... Les sentiments sont souvent trompeurs.

Lancelot arbore une fois de plus son sourire angélique:

- Je ne travaillerais pas dix heures par jour si je n'étais pas sûr et certain que mon émission fait mouche. Les courriers des auditeurs que nous recevons par sacs entiers en sont tous les jours la preuve éclatante
- Recevez-vous cet accueil favorable aussi en Suisse?
- Surtout en Suisse alémanique. La plupart des lettres (souvent accompagnées d'ailleurs de délicieux chocolat) ne viennent pas de Lausanne ou de Genève, mais de Zurich, Berne, Bâle. C'est étonnant.
- Pas tant que cela, telle est ma réponse un peu suffisante. Les Suisses alémaniques sont très forts en langues.
- Vous avez sans doute raison, mais n'oubliez pas que Campus est avant tout axé sur la musique, or la musique est un langage universel.

La musique est l'arme de séduction de Lancelot auprès des jeunes, surtout la musique classique, ce qui peut sembler étonnant. Les dirigeants d'Europe 1, qui diffuse Campus soir après soir, se sont d'abord montrés sceptiques, expliquant à Lancelot que c'était Brel, Brassens et les Beatles que les jeunes voulaient entendre. Celui-ci répondait: «Bien sûr que c'est ce qu'ils veulent. Mais ils aiment aussi la musique classique.» Et il



L'interview de Michel Lancelot par Franz Weber parut en 1969 dans «Schweizer Illustrierte»

avait raison. Ses jeunes auditeurs ne se contentent pas d'écouter Brel, Brassens, Joan Baez, Bob Dylan, Léo Ferré, Aznavour et les Beatles avec plaisir, ils apprécient égale-Beethoven, Mozart, Bach, Wagner, Bruckner, Schumann ou Haydn. Lancelot enrichit ses émissions par des bavardages, auxquels il convie des écrivains, éditeurs et musiciens célèbres, ainsi que par des débats passionnés sur Henry Miller, Aldous Huxley, Allan Watts (son philosophe préféré), sur les soucoupes volantes, le LSD, le phénomène des hippies en Amérique (dont il a lui-même partagé la vie pendant une année entière, ce qui explique sa coiffure délirante et le titre de son livre: Je veux regarder Dieu en face).

Une fois par semaine, dans le cadre de Campus, Lancelot anime Radio Psychose, une émission qui remporte un vif succès. Avec un neuropsychiatre, il analyse des chansons, cherchant à découvrir la véritable personnalité de l'auteur compositeur, toujours en présence de ce dernier! Se sont jusqu'ici prêtés au jeu: Aznavour, Brel, Françoise Hardy, Brassens, Charles Trenet, Léo Ferré, Adamo, Serge Gainsbourg, Enrico Macias et d'autres encore.

- En partant d'un exemple concret, Radio Psychose aide un grand nombre de jeunes à mieux se comprendre eux-mêmes, c'est fabuleux, explique Lancelot.

Merci les hippies!

Lancelot a quelque chose de la majesté d'un confesseur des temps modernes. C'est ce qu'aurait déclaré un jésuite parisien il y a peu et Lancelot a aujourd'hui du mal à dissimuler sa satisfaction à ce propos. «Quand je suis devant le micro, je n'ai en tête que le salut

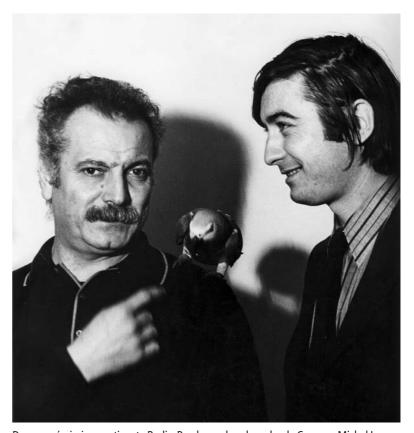
de mes jeunes auditeurs!» explique-t-il. «Et hors micro, leur perte?» ajoutais-je d'un ton sarcastique.

Il encaisse la raillerie en m'adressant un sourire mi-figue mi-raisin et se défend:

- Même hors antenne, je prends tout le monde au sérieux, à l'exception de moi-même. J'estime à sa juste valeur la confiance que l'on met en moi. Je réponds aux lettres, je reçois tous les visiteurs et je prépare chacune de mes émissions avec le plus grand soin, comme je vous l'ai déjà dit, j'y passe à chaque fois une dizaine d'heures. J'essaie de bousculer les tabous, de rapprocher chaque auditeur de sa vérité intérieure, de l'inciter à penser par lui-même. Mon but est ambitieux, mais pas trop, comme en témoignent tous les jours les courriers et les innombrables appels téléphoniques.

Michel Lancelot touche un cachet supérieur à 10 000 francs par mois:

- Il me sert à payer mes impôts, très élevés, le loyer onéreux de mon appartement de deux cents mètres carré sur la dispendieuse avenue Montaigne, mes repas (un par jour me suffit) et mes disques, dont je possède déjà plusieurs milliers. S'il reste un peu d'argent, je le donne à des amis ou à des œuvres de bienfaisance
- Dans vos dépenses, il manque le poste «Femme». Vous n'êtes pas marié?
- Non.
- Vous êtes divorcé?
- Oui.
- Devez-vous verser une pension alimentaire ?
- Non.
- Voulez-vous vous remarier?
- Non.
- Pourquoi pas?
- Parce que je n'ai pas le temps pour cela et que ma première expérience n'a pas



Dans son émission captivante Radio-Psychose, dans le cadre de Campus, Michel Lancelot analyse les chansons d'auteurs célèbres. Ici avec Georges Brassens.

été concluante. Cela ne veut pas dire que...

– Qu'est-ce que cela ne veut pas dire?»

Il hésite, me lance un regard noir:

- Ma vie privée ne vous regarde pas!
- Vous avez entièrement raison. Alors parlez-moi de votre carrière. Michel Lancelot, racontez-moi votre carrière.»

Il prend une inspiration et se lance. Il raconte comment, pour vivre et financer ses études, il déchargeait la nuit du fromage suisse aux Halles de Paris, qu'il a trois différents diplômes en poche (psychologie, histoire et géographie), qu'il parle six langues (le français, l'anglais, l'irlandais, l'allemand, l'espagnol et l'italien), qu'il a d'abord été rédacteur à Combat puis à L'Aurore avant de travailler pour la télévision et que c'est lorsqu'il était reporter pour la célèbre émission télévisée Cinq colonnes à la une qu'il a découvert l'Amérique et les hippies.

Au lieu de rentrer à Paris avec mon reportage, je suis resté avec les hippies de New York et j'ai partagé pendant un an leur vie au jour le jour. Avec eux, j'ai retrouvé la nature et les vraies valeurs. Tout ce que j'ai vécu, je l'ai écrit dans mon livre Je veux regarder Dieu en face.

- Vous voulez parler du livre qui vous a rapporté 150 000 francs et qui vous a, par la même occasion, ouvert grand les portes de Campus ? Si le directeur d'Europe 1 ne l'avait pas eu par hasard entre les mains, vous ne seriez pas assis ici dans ces « halles sacrées », n'est-ce pas ?

Il hoche la tête.

- Vous devez donc être reconnaissant aux hippies!

Effectivement, il semble bien l'être. En témoigne sa coiffure qui part dans tous les sens et fait ressembler son visage à un dessin raturé.

Franz Weber



Noël à Paris il y a 50 ans. Dans un prochain numéro, Franz Weber racontera comment «la superbe vieille dame» fur libérée de son habit noir.

Elucidation

■ Dominique Maurer

De quoi avons-nous encore besoin en cette fin d'année? Qu'est-ce qui n'a pas encore été dit? Que devrions-nous encore faire afin de nous réveiller après une nouvelle hibernation, sans n'avoir rien à nous reprocher, pour un nouveau printemps? Où en sommesnous avec notre Terre, nos ressources, avec notre force vitale, nos perspectives?

«Se relier à la terre»

Laissons de côté un moment - malgré les achats de cadeaux et autres préparations pour les fêtes de fin d'année l'injonction à la consommation et à la croissance économique, et concentrons nous sur ce que nous voulons encore faire pour nous-mêmes, ce que nous voulons encore semer, afin qu'il puisse fleurir et porter ses fruits l'année prochaine. Un tel exercice de pensée doit débuter avec un «mouvement inverse». Le mouvement permettant au Moi capricieux, qui se tient sur la plus haute marche d'une échelle brinquebalante et qui veut s'élever toujours davantage, à entamer un retour vers la profondeur des origines. On appelle aussi ce processus purificateur et guérisseur «se relier à la terre». L'être est normalement pris au milieu de tensions venant de l'excitation du quotidien et au milieu d'un réseau inextricable de devoirs surmenant les forces rationnelles de la pensée et de la volonté. Celle ou celui qui arrive à s'en défaire, dans l'expérience de la forêt, de l'eau ou des montagnes par exemple, et se réjouit de la libération de la nature contenue en lui, peut alors se délecter de l'expérience du grandiose et de la sérénité divine retrouvée. d'une valeur exquise incommensurable. Il fait l'expérience de la libération d'une force originelle et transcendantale, immanente à sa nature propre.

Se remémorer ses racines est encore et toujours une expérience libératrice

En regard de la période de l'année où nous nous situons, il apparait opportun d'examiner rétrospectivement le cycle annuel qui va bientôt se terminer et de laisser suspendre le temps un instant, avant que l'âme ne se jette dans de nouvelles aventures. Il s'agit d'effectuer une sorte de «visite de contrôle» des propres réserves et ressources, en vue de prendre un bon nouveau départ au sortir de l'hiver. Paradoxalement, pour mener à bien cela, nos réserves de l'âme doivent être si possible vides - libérées de tout le ballast dévoreur d'énergie, comme les promesses non tenues, les insultes gratuites, les dommages que l'on inflige sans v réfléchir à toute forme vivante, voire même leur destruction volontaire. Tout doit revenir à sa place d'abord, avant de pouvoir aller à nou-



veau de l'avant. Ainsi le veut la loi de l'équilibre. Et comme cette loi est bien faite, on y trouve même son compte, car il n'y a rien à faire de plus. Tous les préparatifs au grand exercice SONT l'exercice.

Les signes de l'être

Maintenant, il s'agit de se poser, d'oser simplement ÊTRE, sans se mettre en position d'attente. Le sens de l'exercice n'est pas le gain d'une plus grande connaissance du monde ou d'un plus grand savoirfaire, mais l'accomplissement d'une existence à soi plus élevée. Cependant, dans cette phase, on commet trop facilement l'erreur de s'attribuer les succès de son action à soimême et on n'y échappe seulement si on se rappelle encore et toujours les conditions primaires de toute forme d'exercice: ces forces de vie qui œuvrent au développement sain de l'homme sans sa participation active. C'est ainsi qu'il ne s'agit toujours que de préparer le récipient, de créer les conditions dans lesquelles l'être, la vie peuvent émerger et prendre forme. Les ressources spirituelles ne sont PAS comptées: utilisonsles, armons-nous de vide et de modestie, faisons de la place à la créativité et à la vie! Souhaitons-nous du mouvement, de l'éveil pour Noël: un vent frais, des rivières tourbillonnantes, des gazouillis d'oiseaux, des regards curieux d'écureuils ou même peutêtre d'une biche qui ne nous a pas vus. Le bruit des feuilles et des branches mortes sous nos pas lorsque nous nous offrons une promenade tonique à travers la forêt. Nul besoin d'autre chose, tout y est contenu.

Ouestion 1

Sondage de lecteurs: Journal Franz Weber

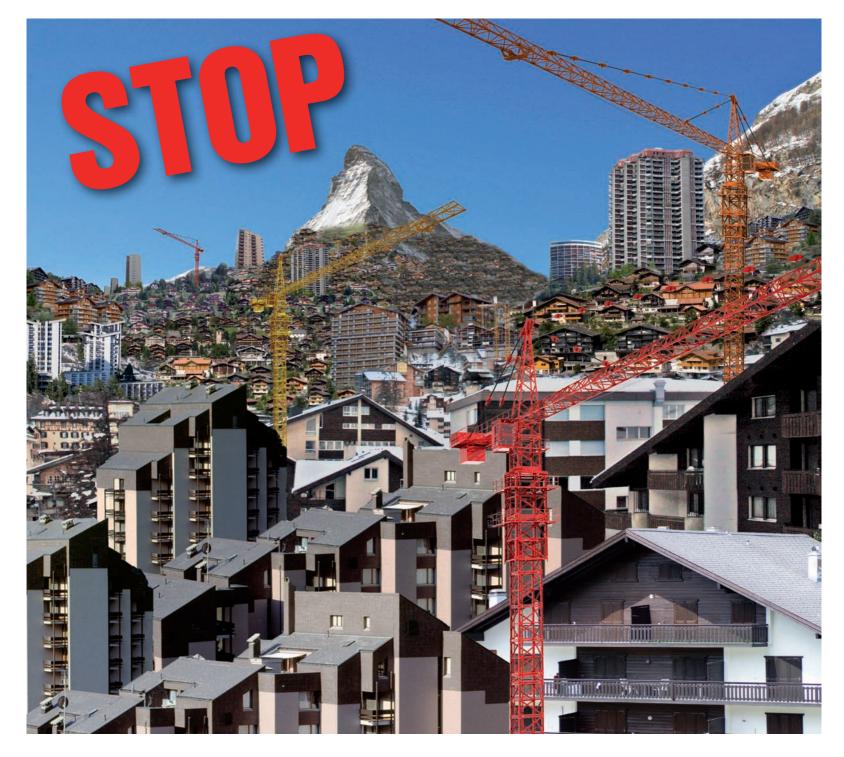
Ouestion 4

isez-vous le	Qu'attendez-vous du
ournal Franz Weber?	Journal Franz Weber dans l'avenir?
☐ A chaque parution	☐ Plus d'informations sur les campagnes
☐ Deux fois par an	de la Fondation Franz Weber
☐ Une fois par an	☐ Plus d'articles de fond
☐ De temps en temps	☐ Plus d'actualités
Rarement	☐ Plus d'images
□ Jamais	☐ Plus de courriers de lecteurs
	☐ Que le journal reste inchangé
Question 2	
	Commentaires/Suggestions:
Combien d'articles du	
ournal Franz Weber	
sez-vous habituellement?	
☐ Tous les articles	
☐ La grande majorité	
☐ Plus ou mois la moitié	
☐ Quelques-uns	
☐ Aucun	
☐ Seulement si les articles m'intéressent	
_	
Question 3	
Quels thèmes ou rubriques	
ont importants pour vous	
ans le Journal Franz Weber?	
☐ Tous	Nous vous remercions vivement de votre soutien
☐ Articles de contexte (politique, scientifique, etc.)	
☐ Campagnes de la Fondation Franz Weber	Veuillez nous renvoyer la page avec vos réponses à
☐ Protection de la nature	Journal Franz Weber, case postale,
☐ Protection des animaux	1820 Montreux.
☐ Protection du patrimoine	Fax: 021 964 57 36
☐ Aucun	E-Mail: veraweber@ffw.ch

Pause créative de la production de GrandV

Depuis bientôt 10 ans, nous proposons à nos membres donateurs et amis les produits exclusifs de la cuisine Grand V, des spécialités végétariennes d'un niveau culinaire élevé, créées spécialement pour nous. Comme notre producteur entreprend une restructuration, nous avons décidé d'installer cette production artisanale, pour laquelle la notion «petit mais exquis» prend tout son sens, sur une base plus large, afin de pouvoir continuer à la gérer d'une manière économique. Il est évident que cela n'est pas possible du jour au lendemain, que cela nécessite une réflexion, un changement, des décisions. Nous cherchons toutefois à réaliser aussi rapidement que possible cette phase de préparation d'une possible nouvelle ère du GrandV, toujours avec le slogan en tête: GrandV – un style de vie, un art de vivre! *Vera Weber*





Halte aux constructions envahisssantes de résidences secondaires



le 11 mars 2012

initiative-residences-secondaires.ch

Fondation Franz Weber & Helvetia Nostra